Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

ADMINISTRATION ET REDACTION: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:

Un an, Canada ........ $2.00

" " Etats-Unis ........ $2.50

" " Europe ........ $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 22 décembre 1926 No. 41

## La Nuit de Noël

Elle s'en vient la nuit mystérieuse qui, rappelant à nos âmes la naissance d'un Dieu sur terre, fait revivre les plus beaux souvenirs d'enfance et éveille dans chaque famille, les saines et naïves traditions d'autrefois.

. . Nuit religieuse et toute divine où l'Eglise se revêt d'allégresse pour célébrer l'évènement par excellence de son histoire.

. . Nuit de grâces et de salut promettant aux hommes de bonne volonté ce qu'il y a de plus précieux sur la terre: la paix, la tranquillité, le bonheur.

LA MESSE DE MINUIT ET SES TOUCHANTS CANTIQUES D'AUTREFOIS.

Qui de nous entrera dans nos églises en cette nuit sainte, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières en entendant flotter sous les voûtes sacrées ces chants si beaux:

"Adeste fideles!"—"Il est né le divin Enfant!"—"Nouvelle agréable!—"Dans cette étable!"—"Les anges dans nos campagnes!—Et puis le plus ému et le plus populaire de nos noëls: "Ca bergers, assemblons-nous!"

Comme nos aïeux, sachons assister avec esprit de foi à la "Messe de Minuit" "touchante solennité que, longtemps à l'avance les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis,—mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel, sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance!"

DANS CETTE CRECHE UN DIEU PRECHE.

Comme nos aïeux, sachons profiter des leçons que le Christ nous donne dans son berceau. Approchons-nous de la crèche qui est la maison de Dieu, comme du ciel. Contemplons la douceur, l'humilité, l'obéissance, la charité du Verbe fait chair.—O grandeur infinie du Très Haut, où êtes-vous? Qui eût jamais pensé que l'on dût reconnaître à de semblables marques le Dieu de majesté, le créateur du ciel et de la terre?—Il ne se plaint ni du froid, ni du dénuement, ni de sa faiblesse; il pleure nos fautes, il ne pense qu'à la gloire de son Père et à notre bonheur.

Gravons dans notre mémoire et notre coeur ces souvenirs si doux, ces exemples si puissants. Approfondissons les détails de cette conduite si miséricordieuse, et offrons au divin Enfant la résolution que son coeur attend de notre reconnaissance.

RESOLUTIONS QU'IL NOUS INSPIRE.

Si réellement nous voulons être les disciples de ce Jésus brulant d'amour pour nous, ne devons nous pas nous aimer les uns les autres, ne devons-nous pas pratiquer davantage la charité, ce grand bienfait que le Christ apporte à l'humanité déchue, ce premier principe de la révolution qu'il devait opérer dans la société païenne? N'est-ce pas même à se signe qu'on reconnaîtra que nous sommes les disciples de ce Jésus?

La vue de cet enfant du ciel reposant sur la paille, dans une cabane ouverte à tous les vents, au milieu de sapinages couverts de givre ne détachera-t-elle pas nos regards des plaisirs, des honneurs, des richesses; ne nous fera-t-elle pas apprécier à sa juste valeur les bagatelles de ce monde dont nous sommes, hélas, si friands?

Puis contemplons notre bonne Mère agenouillée pieusement près de la crèche. Elle adore son divin Fils, elle le prend dans ses bras, elle regarde Jésus endormi sur son coeur et, dans cette union intime, elle oublie ses souffrances, elle est la plus heureuse des mortels.

Cette figure rayonnante de joie au sein de la misère ne nous dit-elle pas que seule la vue de Dieu, la possession de Dieu, l'union intime avec Dieu peut rassasier notre coeur? que même en proie à la souffrance, à la pauvreté et à l'humiliation l'âme en état de grâce jouira d'un bonheur que ne sauraient lui procurer des honneurs, des richesses et des plaisirs mensongers qui, en l'exposant au péché, ne lui apporteront bien souvent que troubles et remords?

Sachons donc profiter des leçons de la crèche. Comme nos ancêtres commençons la fête de Noël avec esprit de foi, esprit chrétien. Faisons-en d'abord une fête chrétienne; la fête de famille n'en sera ensuite que plus belle.

Nuit de Noël! Messe de Minuit! sources d'impressions vivifiantes et bien douces, soyez bénies! . . Vous rendrez les coeurs plus sereins, les aspirations plus nobles . . . puissiez-vous faire les hommes meilleurs!

O. Allard, O. M. I.

## Le lieutenant gouverneur d'Ontario et trois sénateurs sont nommés

Ottawa. — Lundi dernier, le 20 décembre, un ordre en conseil de Son Excellence le gouverneur général nommait au poste de lieutenant gouverneur d'Ontario, W. D. Ross, qui succèdera le 12 janvier prochain au Colonel Henry Cockutt, démissionnaire.

Furent en même temps nommés sénateurs: Hon. G. P. Graham d'Ontario, W. H. McGuire d'Ontario et Donat Raymond de Montréal.

## Le "Traditionnel gâteau des Rois"

—M. Edmond J. Massicotte, notre vaillant artiste canadien-français reste fidèle à la bonne pratique qu'il *inaugurait il y a déjà plusieurs années*, d'offrir à ses compatriotes, chaque nouvelle année, un tableau illustrant l'une ou l'autre de nos meilleures traditions nationales. Celui qu'il nous offre cette année est le "Traditionnel gâteau des Rois" qui prendra avantageusement sa place dans la galerie nationale, déjà fort bien garnie de M. Massicotte.

## Plus de 400 Survivants en route pour l'Est

**—283 à bord du C. N. R. seulement. Magnifiques réceptions à Ottawa et à Montréal. Discours remarquables de M. l'abbé Groulx, de M. Raymond Denis, de M. Trépanier, du R. P. Langlois, etc.—Souhaits de bon voyage par MM. Melançon et Bernier.—Piano et radio à bord. Entrain sans pareil.**

### 1ère étape: d'Edmonton à Saskatoon, (à bord du Canadien National)

DEPART D'EDMONTON

Nous sommes au jeudi soir, 16 décembre. Il y a plus de 40 canadiens repartis en trois wagons: deux *Touristes* et un *Standard*. Sur le quai, des adieux s'échangent. Nous apercevons la pittoresque silhouette de M. Pigeon, celle de M. Robitaille dont la charmante épouse sera notre compagne de voyage et, après quelques brefs adieux, le thermomètre étant en dessous de zéro, le train s'ébranle, en route pour le cher vieux Québec.

Il y eut un léger retard au départ; une méchante langue prétend que *c'est le poids très respectable* de M. Ernest Chartrand de Saint-Vincent qui empêche la locomotive de démarrer. Elle y parvient cependant.

Comme il est 10 heures passées et *que nous sommes au milieu d'un* train d'Anglais méthodiques qui déjà se couchent et probablement ne goûteraient que médiocrement une célébration tapageuse, la plupart d'entre nous se dispose à se mettre *sous les couvertes*... on ronfle!

De la nuit, rien à dire; le C.N. roule sous le clair de lune à travers l'immense étendue enneigée, et son grand panache de fumée traîne loin, là-bas, en arrière, semant une longue ligne d'ombre sur la blancheur de la terre qui dort elle aussi sous sa couverte d'hiver.

Le lendemain matin, vendredi le 17, on se lève avec le jour qui n'est pas matinal à cette époque, et nous avons à-peine le temps de faire nos toilettes, — les dames sont si méticuleuses — de déjeuner, de causer un peu que nous *voici* à Saskatoon.

Là, un bon contingent de Canadiens de Prince-Albert et des environs nous arrive. Parmi eux nous découvrons le Rév. Père Langlois, O.M.I., rédacteur du *Patriote de l'Ouest*.

Nous refaisons connaissance et échangeons nos impressions. C'est toujours le Québec qui est la grande question, la question vitale; tout le monde en parle. Nous n'oublions pourtant pas de diner. Cuisine épatante, forte, abondante. Tous trouvent que le C.N.R. a fait sous ce rapport un progrès énorme et appétissant. Ainsi réconfortés, nous pouvons, sans oublier nos pipes, reprendre la discussion sur la question de Québec.

*Magnifique succès de la deuxième excursion de la "Survivance"*

Déjà 254 pèlerins sont à bord de *notre train* du C.N.R. qui se compose de 13 voitures dont neuf chars dortoirs, un char chapelle, un char observatoire et un réfectoire. — Service tout en français car le personnel du train parle notre langue, attention très délicate du C.N. — M. Brazeau en charge du train, et aidé de M. Bruyère son dévoué assistant, se dépense pour donner à tous la plus grande somme de confort. — Le char observatoire et le char dortoirécor Ou vatoire et le char réfectoire, décorés avec goût aux couleurs françaises, sont patronnés avec ferveur par tous les pèlerins. Pendant que les uns jouissent des concerts captés par le radio, d'autres réunis autour du piano, chantent à pleine voix les vieux refrains de "chez nous".

Tous les excursionnistes sont enchantés de leur voyage et n'ont que des éloges à l'adresse des employés du Canadien National.

Demain, nous arrêterons à Hornplaine pour la Ste-Messe. Les sept prêtres à bord pourront célébrer le saint sacrifice et les pèlerins rempliront leur devoir de chrétiens.

### 2ème étape: de Régina à Winnipeg

Nous arrivons à Régina longtemps après la tombée de la nuit. La ville est rutilante de lumières électriques. Au débarcadère nous avons le plaisir de rencontrer Mgr Marois, vicaire-général de Régina qui, daigne venir nous souhaiter bon voyage au vieux Québec.

A 8heures, le train devenu complètement et exclusivement français s'ébranle emportant les pèlerins de l'Alberta et de la Saskatchewan. M. Alphonse Brazeau apparait au moment où nous sommes de nouveau attablés dans le wagon-restaurant. Très obligeamment il répond à toutes nos questions et nous donne des renseignements qui seront très utiles.

Dans le wagon qui précède on entend des voix chaudes entonner des chansons canadiennes; un voisin dit qu'il y a trente ans qu'il n'a pas entendu l'un de ces vieux airs canadiens.

Dans d'autres wagons, ce sont de vieux amis qui se retrouvent après une absence de 10, 15, 20 *ans*; on se demande ce qu'on a fait pendant ce temps-là.

Plus loin, ce sont les éclats d'une controverse acharnée où il est question du Moyen-Age et d'Henri Bourassa, de Descartes et de St-Thomas d'Aquin, de dinausaures et de métaphores; c'est à y perdre la tête, même d'un journaliste, même de deux.

Et l'on nous a dit que dans l'un des 12 wagons dont se compose le train, il en fut ainsi jusqu'à 2 heures du matin.

Un français qui consulte l'indicateur du C.N.R. vient d'y découvrir une grosse erreur. Un train arrive quelque part en Saskatchewan à 11 hrs 20, et en repart à 10 hrs 30. C'est absurde! Son voisin lui fait remarquer que le Canada n'est pas un petit lopin de terre comme la France, et que pour rester d'accord avec le soleil, les diverses parties de l'est à l'ouest du Dominion sont obligées d'avoir quatre sortes d'heures différentes entre Halifax et Vancouver.

Mais bientôt le calme de la nuit règle tout et l'on entend plus rien, sauf quelques déplorables ronflements de dormeurs qui du moins savent mettre dans leur monotone musique quelques sonorités variées.

Nous arrivons à Winnipeg vers les 11 heures du matin; il n'y fait pas plus chaud qu'ailleurs. Toutefois, en notre honneur, il n'y fait pas plus froid non plus. C'est une belle journée ensoleillée et beaucoup profitent du court arrêt pour faire un tour en ville.

Il nous fait plaisir de publier le message suivant de M. H. H. Melançon, gérant-général du trafic des voyageurs à la Survivance: "Veuillez offrir aux officiers et aux excursionnistes de la Survivance mes meilleurs souhaits de bon voyage. Nous les attendons ici avec impatience.

### 3me étape: de Winnipeg à Sudbury

Nous quittons Winnipeg à 2 h. p. m. A peine en marche nous entendons au radio la voix sympathique de M. Noël Bernier nous souhaitant bon voyage et nous confiant un message affectueux à la province de Québec. Tout cela est dit en quelques mots bien sentis qui satisfont et l'esprit et le coeur.

Nous avons ensuite le plaisir d'écouter notre barde canadien, M. Marchand, puis nous allons serrer la main des Survivants manitobains. Partout règne la plus cordiale gaieté; on fait de nouvelles connaissances, on en découvre d'anciennes: c'est charmant.

Mais jetons un regard sur les wagons voisins. Ici se sont des joueurs de "bridge" très animés, là des conteurs d'histoire à la Jules Verne, tel discute politique, tel autre parle récolte; il s'y mêle bien aussi quelques badinages sans malice, mais passons.

On nous dit qu'un piano est installé dans un wagon de première; — ce piano est gracieusement fourni par la maison Mason and Reisch — tous s'y rendent, nous nous y rendons aussi.

Près du piano, une quarantaine dee hanteurs sont groupés; chacun y va de sa petite ritournelle, tout le répertoire de chansons comiques canadiennes y passe, les notes drôles sont soulignées de rires sonores, le tout se termine dans des applaudissements frénétiques. Et chaque numéro a le même succès. On respire là une saveur "d'étoffe du pays" qui ne manque ni de charme, ni d'originalité.

Un coup d'oeil jeté dans ce même wagon quelques heures plus tard nous fait voir les mêmes visages et nous convainc que le répertoire est *inépuisable*.

Après souper, programme nouveau genre. Il s'agit cette fois-ci de cantiques. C'est vraiment édifiant et cela peint à merveille le type canadien-français profondément pieux en même temps que gai. Le Rév. Père Ducharme, O.M.I., de Portage-la-Loche ajoute une note originale par ses chants montagnais que chacun s'applique à imiter.

Dimanche matin, le train, en retard de quatre heures, arrête pour la célébration de la sainte messe. Dans le wagon observatoire, les voyageurs se pressent silencieux et recueillis. La messe est aussi célébrée avec chants dans un wagon de première.

En revenant dans notre compartiment nous lisons le "mal de mer" sur plusieurs physionomies tourmentées. Hélas, nous ne pouvons que nous apitoyer sur leur sort et nous féliciter d'avoir le diaphragme en bon état.

Vers neuf heures du matin, M. l'abbé Jutras, malade depuis le départ, nous quitte pour l'hôpital de Nakina. Tous nous regrettons cette malencontreuse indisposition et faisons des voeux pour le prompt rétablissement de M. le curé de Letellier.

*Fâcheux contretemps*

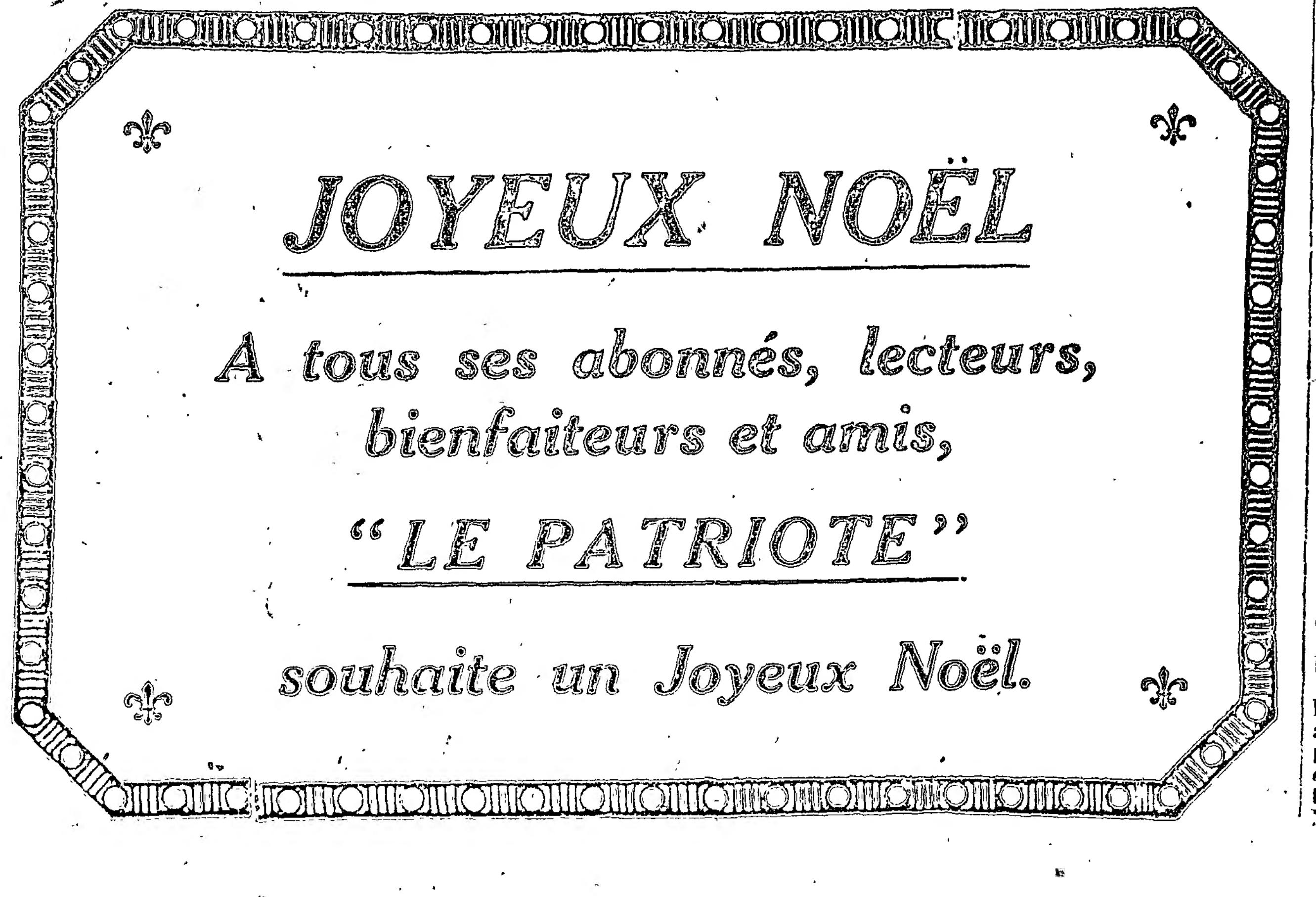
Nous sommes quatre heures en retard. — Sudbury est manqué!... A l'eau notre première réception! Qu'importe, nous nous reprendrons ailleurs. Vive la Survivance!

### Réception à Ottawa et à Montréal

(Courtoisie de Mlle Paule St-Amant de *La Liberté*)

Montréal, 20 décembre. Les deux trains de la "Survivance" du Canadien National et du Pacifique

(Suite à la page 3)




## La Politique Fédérale

**—Première réunion régulière du parlement.—M. Louis Auger propose l'adoption de l'adresse en réponse au discours du Trône.—Il nous fait honneur, s'affirme et reçoit les félicitations de l'Hon. Premier ministre.—Les ressources naturelles de l'Alberta reviennent sur le tapis.—MM. Cahan et Gardiner.—Ajournement au 8 février.**

Ottawa. Après les cérémonies habituelles d'ouverture et le traditionnel congé de quelques jours, la grande bataille parlementaire s'ouvrit le 13 décembre dernier.

Au début de la séance, le premier ministre King a exprimé les condoléances de la chambre au parti conservateur, qui vient de perdre un de ses députés dans la personne de M. J. C. Douglas, qui représentait Antigonish-Gysboro. Dans la personne de M. Douglas, disait le premier ministre, la mort a pris un brillant avocat et un député de marque. L'hon. M. King a aussi offert ses condoléances aux parents et aux amis du défunt.

M. Hugh Guthrie, chef conservateur, a ajouté quelques mots dans le même sens, ainsi que M. John Evans, député de Rosetown, de la Saskatchewan.

M. Louis Auger, député de Prescott, et cadet de la Chambre, propose ensuite l'adresse en réponse au discours du Trône.

Après avoir souhaité la bienvenue au pays à Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon et au premier ministre et au ministre de la justice, M. Auger toucha les principales questions du discours du Trône: griefs des provinces maritimes, conférence impériale, pension du vieil âge, et célébration des noces de diamant de la Confédération.

Les électeurs du comté de Prescott, les Franco-canadiens en général, l'Université d'Ottawa qui l'a formé peuvent être fiers de ce député de 24 ans. Par la qualité de son discours, par la forme de son éloquence et par son excellente tenue personnelle il leur fit grand honneur.

*Aussi l'hon. Mackenzie King*, au commencement de la séance suivante daigna-t-il lui adresser des *compliments très flatteurs*: "Je souhaite que le bon exemple donné par le plus jeune député de la chambre soit un objet d'imitation parmi la jeunesse du pays, qui voudra marcher sur des traces d'autant *plus belles que M. Auger s'est donné* beaucoup de peine pour *marcher à la conquête de ses grades universitaires*, et *l'Université d'Ottawa peut être aujourd'hui fière de son fils*".

Les quelques bribes de discours que nous publions, suffiront pour démontrer que ce compatriote a le coeur à la bonne place.

Parlant de la Confédération dont nous célèbrerons bientôt le 60ème anniversaire, il disait:

"Nous sommes invités à célébrer cette année le jubilé de diamant de la Confédération canadienne. Dans le temps où ce contrat fut conclu entre les provinces, il était une source d'appréhension pour beaucoup de gens honnêtes et patriotiques, qui ne croyaient pas à la possibilité d'un accord durable entre les éléments si divers de notre pays. Les Pères de la confédération, toutefois, ont posé à la base du pacte confédératif un esprit de concorde, dee onciliation; de concessions mutuelles dans la justice.

"Ce mariage des provinces et des races a-t-il été vécu selon l'esprit du contrat? Peut-on examiner par exemple, les relations entre les deux races maîtresses de ce pays, et dire qu'il n'y a pas entre elle des sentiments refroidis et peut-être hostiles? S'il existait des blessés et des mécontents, ne vaudrait-il pas mieux avant de célébrer rechercher la cause du mal et le réparer, afin que ce jour-là il y ait unanimité de coeur pour bénir le grand jour de conciliation entre tous les canadiens, sans distinction de race, de langue ou de religion.

"A titre de canadiens-français, je prends la liberté d'exprimer les sentiments de la race. Si nous avons causé des torts depuis la confédération, qu'on nous dise à qui: à quelle race, à quelle province, et nous nous empresserons de redresser l'injustice. D'un autre côté, j'escompte la même liberté d'esprit et la même loyauté de la part de mes concitoyens de langue anglaise. Le jubilé de la confédération devrait être une cause de réjouissance pour tous les canadiens, qu'ils soient des anglais, des irlandais, des écossais, qu'ils soient d'aucune race, qu'ils soient même des canadiens-français. Parlant encore au nom des miens, nous sommes prêts à faire notre quote-part pour que règne toujours dans notre pays la concorde et l'harmonie. L'histoire politique de ma race montre que toujours nous avons incliné vers la justice et la conciliation. Jamais nous n'avons voté par fanatisme pour opposer un homme, un parti ou une race. Nous avons considéré les partis et leurs programmes politiques à la lumière *d'une raison tempérée par un sentiment* généreux et patriotique. Nous voulons un Canada uni, heureux et prospère; voilà notre ambition, voilà ce qui explique l'adhésion presque unanime des miens au programme pacificateur de l'honorable premier ministre et de son gouvernement. Qu'on nous calomnie ensuite, qu'on nous dise que nous sommes ignorants ou étroits, parce que nous faisons passer nos principes avant l'intérêt! Ceci importe peu. Nous continuerons quand même d'aimer le Canada, ses citoyens et toutes ses provinces de l'Atlantique au Pacifique, du nord au sud, sans distinction de race, de langue ou de religion. Quant à moi, j'espère toujours appuyer dans cette honorable chambre les mesures de justice et de bien-être national qui continueront à créer plus de bonheur et plus de prospérité dans le pays tout entier."

*Les ressources naturelles de l'Alberta*

*La question du transfert* des ressources naturelles à la province de l'Alberta menace de revenir sur le *tapis*. A *peu près* tous les orateurs en ont parlé.

*Il est vrai* que le gouvernement a confié à la Cour Suprême du Canada le soin de jeter de la lumière dans le litique. Mais M. C.-H. Cahan, conservateur, de Montréal, trouve le procédé peu recommandable. Il voudrait que le parlement ait le dernier mot dans cette affaire et que les députés puissent y aller chacun de ses remarques.

M. Cahan trouve que ce serait encore la meilleure façon d'en avoir le coeur net. Pour lui, le problème parait le plus simple du monde. Le transfert de ces ressources devrait s'effectuer sans rien ajouter à la mesure originale, sans rien retrancher des droits minoritaires attachés à ces terres, sans y rien ajouter non *plus*. Les tribunaux pourraient décider quels sont les droits des minorités. Là se bornerait leur rôle. Le reste appartiendrait à la discrétion du parlement.

M. Robert Gardiner, progressiste de l'Alberta, par conséquent plus directement intéressé que M. Cahan à cette question de transfert à sa province des ressources naturelles qu'elle peut à présent administrer elle-même, M. Gardiner est plus radical: "les ressources naturelles de l'Alberta devraient être remises, dit-il, sans clause au sujet des droits scolaires." C'est l'opinion orangiste condensée.

*M. Cahan et la Baie d'Hudson*

Sur la question du chemin de fer de la baie d'Hudson le député de St-Laurent-St-Georges est d'avis qu'avant d'entreprendre de trop grandes dépenses sur les travaux à achever, il conviendrait d'en connaitre plus long. L'enquête que projette le gouvernement sur les avantages de Port Nelson comme terminus révèle des doutes sur la qualité de l'entreprise. L'Est canadien veut l'amélioration de l'ouest, mais il aimerait savoir comment on dépense son argent, et si c'est dans les meilleures conditions *désirables*.

*La visite du Prince de Galles*

*Il a été annoncé* dans le discours du Trône que S. A. R. le Prince de Galles a accepté l'invitation qu'on lui avait faite, au nom de notre gouvernement, et qu'il assistera aux grandes fêtes qui se préparent pour célébrer le soixantième anniversaire de la Confédération canadienne.

*Le chemin de fer de la baie d'Hudson*

Le discours du Trône signale également, que les travaux progressent rapidement, pour la construction du chemin de fer, à la Baie d'Hudson. Ils seront repris, avec vigueur, dès la belle saison prochaine. Le gouvernement confie à un expert maritime d'Angleterre le soin de le renseigner sur les possibilité de créer un port de mer à Port Nelson. De plus, le gouvernement se propose d'autoriser le Réseau National Canadien à entreprendre la construction, répartie sur une période de trois ans, de toute une nouvelle série d'embranchements affiliés.

*Le titre officiel de M. Massey*

L'hon. W.-L. Macknzie King a annoncé que l'hon. Vincent Massey porterait à Washington le titre officiel de "ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire aux Etats-Unis du dominion canadien de Sa Majesté". Le premier représentant du Canada à Washington *aura droit* à l'appellation d'"Excellence".

(Suite à la page 3)

## EVANGILE

Ch. XVIII. — *Marthe et Marie.*

(S. L., X. 38-42.)

Au cours du voyage, Jésus entra dans une bourgade (1), et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

Elle avait une soeur appelée Marie. Celle-ci, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe, cependant, s'agitait beaucoup et s'empressait aux divers soins du service. S'arrêtant devant Jésus, elle lui dit:

"Seigneur! ne remarquez-vous pas que ma soeur me laisse seule, chargée de tout le service? Dites-lui donc de m'aider!"

"Marthe! Marthe! répondit le Seigneur, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part (2) et elle ne lui sera point enlevée."

NOTES

(1) Béthanie, tout près de Jérusalem, de l'autre côté du mont des Oliviers. Cette bourgade était sur la route que suivait N.-S. pour aller en Pérée. Là demeurait, avec ses deux soeurs, Lazare, ami et probablement Disciple de Jésus. C'est sans doute cette maison hospitalière qui abritait Jésus et sa suite, quand ils se retrouvaient sur le mont des Oliviers. D'ailleurs, il est à croire que dans les villas et les métairies, qui s'étageaient sur les deux versants de cette colline, N.-S. comptait un certain nombre d'amis.

(2) N.-S. établit ici la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. L'union de l'une et de l'autre, c'est, ici-bas, la perfection.

———:*:———

### Mgr Turquetil parle au radio

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Turquetil, O.M.I., actuellement à Ottawa vient d'envoyer par radio, grâce à la bienveillance des autorités du Canadien National qui l'avaient invité au poste CNRO, un message à ses compagnons de mission à Chesterfield, aux membres de la gendarmerie à cheval du même endroit et à ses esquimaux. Mgr. parla en français, en anglais et en esquimau.

———:*:———

### Mort du R. P. J.-S. Garant

Montréal. — Le R. P. J.-S. Garant, rédemptoriste, est décédé au Couvent de St-Alphonse de Youville, 1024, Boulevard Crémazie. Il était âgé de 48 ans.

Le R. P. Garant est né à St-Romuald, comté de Lévis, le 25 septembre 1878, de Joseph Garant et de Sophie Boivin. Il fit ses études à Québec. Il entra chez les Rédemptoristes à St-Frond, en Belgique, en 1897, et prononça ses voeux en 1898. Il fut ordonné à Beauplateau en Belgique, le 5 octobre 1902. Il fut professeur et missionnaire à Sainte-Anne de Beaupré de 1902 à 1903, puis missionnaire à Ste-Anne de Montréal depuis 1903.

Les funérailles et l'inhumation eurent lieu à Montréal samedi le 11 dernier.

# Au Mexique

## Nouvelles mesures tyranniques

Mexico. — La Chambre mexicaine des Députés vient d'adopter les règlements suivants:

1. — Le président a l'autorité nécessaire pour intervenir dans les matières du culte religieux et de la discipline externe.

2. — Le mariage est un contrat civil et le mariage religieux ne devra être contracté qu'après le mariage civil. Pénalité: une amende de 100 pesos.

3. — Les rites religieux au sujet d'affaires civiles (tels que les mariages) devront être rapportés aux autorités dans les cinq jours. Pénalité: 100 pesos.

4. — Une simple promesse d'accomplir une obligation contractuelle lie légalement.

*On ne reconnait pas la hiérarchie*

5. — La loi ne reconnait aucune personnalité aux groupes religieux connus sous le nom d'Eglises et pour cette raison des groupes n'ont aucun des droits que la loi reconnait aux associations. De plus, la loi ne reconnait pas la hiérarchie et elle veut traiter avec les ministres du culte directement. Ainsi un ministre qui n'obéit pas à la loi sous prétexte qu'il doit suivre la procédure hiérarchique tombe sous le coup de la loi pénale.

6. — Les associations religieuses connues sous le nom d'Eglises ne peuvent aucunement acquérir, posséder ou administrer des biens; tous biens qu'elles peuvent posséder actuellement en leur nom ou au moyen d'intermédiaires, deviendront propriété de l'Etat. Ce sera une "action populaire" que de dénoncer de telles propriétés; les personnes qui les dénonceront auront le privilège de les acquérir en vente privée. Toute personne qui cachera de telles propriétés ou aidera l'Eglise à en acquérir sera criminellement responsable.

7. — Les ministres du culte doivent être considérés comme des professionnels, mais en raison de l'influence morale qu'ils acquièrent ils ne peuvent pas jouir de la protection professionnelle qu'accorde l'article 4 de la Constitution. Le nombre des ministres du culte pourra être modifié sans que l'Eglise ait un mot à dire.

8. — Seuls les Mexicains peuvent exercer le ministère. Cet article s'applique aux laïques qui peuvent remplacer les prêtres et aux "délégués" des chefs d'Eglises.

9. — Il est défendu aux prêtres de critiquer les lois, ou les membres du gouvernement et de faire partie des associations politiques.

10. — Pour dédier une église, il faudra la permission du gouvernement. Une personne à l'emploi du gouvernement devra être en charge de toute église et cette personne de concert avec 10 paroissiens, devra informer le gouvernement de tout changement qui pourrait se produire. Une nouvelle église devient la propriété du gouvernement.

Le maire de chaque localité est responsable de l'exécution de ces règlements. Pénalité: démission et amende de 1,000 pesos.

11. — La personne en charge de l'église pourra être un laïque; elle devra être un citoyen mexicain d'origine.

12. — Les 10 citoyens qui seront adjoints à la personne en charge de l'église devront être des Mexicains d'origine et membres de cette dénomination religieuse. Un inventaire de toute la propriété ecclésiastique devra être fourni au gouvernement à tout changement de personnel. Pénalité: fermeture de l'église et punition pour les responsables, d'après le code pénal.

13. — Les maires qui ne mettront pas en force l'article précédent (12) seront criminellement responsables.

14. — Les cadeaux aux églises, autrement qu'en argent, devront être rapportés au gouvernement et mis au nombre des propriétés de l'Etat.

15. — Les études faites dans les établissements professionnels pour l'instruction des ministres du culte ne seront pas valides et les titres professionnels que ces maisons pourront donner seront nuls. Les violations contre cet article devront être rapportées au gouvernement.

16. — Les périodiques qui, en raison de leur titre, de leurs opinions ou tendances, ont un caractère professionnel, ne devront pas commenter les questions politiques ni publier des nouvelles au sujet des actions du gouvernement ou des actes de particuliers qui remplissent des fonctions publiques. Ceci comprend tous les manuscrits ou matières imprimées, périodiques, pamphlets, placards, lithographies, etc.... C'est évidemment le boycottage de la littérature.

17. — Toute association politique ayant un caractère religieux est prohibée. Les assemblées politiques ne devront pas avoir lieu dans les églises.

18. — Aucun ministre du culte ne pourra hériter ou recevoir une propriété possédée jusqu'ici par une association religieuse ou de bienfaisance: il ne pourra pas non plus hériter d'un autre ministre du culte ou d'une autre personne qui ne lui serait pas apparentée. Pénalité: retour de la propriété et 1,000 pesos d'amende.

19. — Les violateurs de ces règlements n'auront pas de procès "par jurés".

20. — Les offenses contre ces règlements seront jugées par des cours fédérales.

———:*:———

### L'Eglise au Japon serait légalisée

Tokio. — Les membres du gouvernement du Japon préparent actuellement une mesure qui, si elle est adoptée par le Parlement, donnera à l'Eglise catholique et à toutes les autres confessions chrétiennes une existence légale dans l'empire japonais. Actuellement, c'est la politique de tolérance, la loi défendant explicitement toute autre religion que le Boudhisme et le Shintoisme.

———:*:———

### Poincaré transforme un Grand Séminaire en école nationale

*Protestation de Mgr Schoeffer*

Paris. — Le 21 novembre, MM. Poincaré et Herriot inauguraient à Tarbes, une école nationale professionnelle dans le Grand Séminaire désaffecté. Cet acte consacrait, en une cérémonie "d'union nationale", une odieuse spoliation.

Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et Lourdes, a fait lire, dans tout le diocèse, une nouvelle et suprême protestation: "Si elle ne peut protéger efficacement notre droit, déclare-t-il, elle prouvera du moins à la face du monde entier, que je ne consens pas à y renoncer.... Personne ne peut m'empêcher de réclamer réparation ou restitution. Je dois à mon caractère d'Evêque, représentant de l'Eglise, je dois aux fidèles de mon diocèse, de réitérer cette déclaration et cette protestation".

Mgr Schoepfer note d'émouvantes coïncidences en cette journée du 21 novembre. Pendant que "le beau Grand Séminaire de Tarbes" devenait une école sans Dieu et même, en réalité, contre Dieu", les séminaristes renouvelaient leurs promesses cléricales, et, dans toutes les églises du diocèse, une messe de Requiem était célébrée pour le repos des âmes sacrilègement dépouillées des messes de fondation.

———:*:———

### L'évolution religieuse en Angleterre

M. Hilaire Belloc, le fameux publiciste et polémiste anglais, aussi vigoureux dans l'expression que convaincu en ses principes, prédit une évolution religieuse en Angleterre, à brève échéance, dans une conférence qu'il faisait au Théâtre Prince, de Londres. Il se peut bien, dit-il, qu'une génération soit à peine passée avant que l'Angleterre redevienne catholique. L'Eglise catholique, ajoute-t-il, est aujourd'hui l'unique guide qui s'offre au peuple désemparé.





Le Palais Cardinalice de Québec

LORS de leur visite dans la vieille capitale, les excursionnistes de la Survivance Française seront reçus au palais cardinalice, que l'on aperçoit à droite, sur la gravure ci-dessus. Au premier plan, à gauche, la statue de Mgr de Laval, le vénérable prélat qui fut le premier évêque catholique de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord.

*Courtoisie du Pacifique Canadien*

**Un modèle des Jeunes**

# Sainte Agnès

I

INTRODUCTION

A l'heure où l'empire romain s'acheminait vers sa ruine dans une agonie de corruption et d'imbécillité, une jeune vierge, une enfant de treize ans, livrant au bourreau sa jeunesse et sa beauté, couronnait son front de l'auréole du martyre.

Agnès, fille de cette cité des Césars qui allait devenir la ville des Pontifes, la ville sainte, la ville éternelle. Agnès versait son sang pour la foi nouvelle et flagellait de sa parole énergique le paganisme tyrannique des empereurs.

Aujourd'hui les tombeaux des Césars sont détruits, leur poussière est dispersée, tandis que le nom de l'enfant qui brava leur courroux, a franchi les âges et brille d'un immortel éclat.

Parée du double diadème de la virginité et du martyre, elle se présente à l'admiration des siècles comme une créature privilégiée, digne des hommages de la catholicité tout entière.

Chaque matin l'Eglise évoque son souvenir parmi les sept épouses du Christ qui forment la *"brillante constellation"* du canon du Sacrifice divin.

Les plus grands Docteurs, saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise, ont chanté ses vertus, sa grâce, sa fermeté, ses souffrances.

Dans la suite des âges, toutes les âmes virginales l'ont saluée comme leur admirable modèle et invoquée comme leur patronne puissante.

Les arts ont célébré son triomphe et perpétué le souvenir de ses miracles.

Le *Bréviaire romain* lui a consacré une de ses pieuses et poétiques légendes dont aujourd'hui l'histoire peut démêler les traits principaux. Dans cet office se révèle toute la grandeur du caractère de l'aimable sainte à la gloire de laquelle nous écrivons ces modestes pages.

Puisse l'exemple de cette héroïque enfant placée dans l'alternative de subir la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse, ou de trahir son Dieu, donner aux jeunes âmes la force nécessaire pour la lutte; aujourd'hui tout autant qu'au IVème siècle la foi a ses persécuteur et la vertu ses dangers.

II.

*La Société romaine au IVe siècle*

Pour esquisser la figure de notre jeune et aimable sainte et la mettre en pleine lumière, il importe de dégager les ombres qui entourent sa chaste image et de fixer le cadre dans lequel sa courte existence doit se mouvoir.

Le paganisme expirant donne le triste spectacle de la corruption et de la frivolité mêlées à la décrépitude de la civilisation romaine; il s'attache au pouvoir comme la plante au mur délabré qu'elle recouvre un instant avant d'être bientôt entraînée dans sa chute.

En face s'élève un nouveau monde, plein de vie et de puissance, qui s'apprête à recueillir l'héritage de son ainé. La croix se dresse devant les statues de Jupiter et de Minerve.

D'un côté le vice avec son égoïsme, ses faiblesses et ses hontes, de l'autre la vertu avec son abnégation, son énergie, et ses saintes audaces. C'est là un spectacle unique que nous présente cette intéressante époque.

Rome est encore la capitale du monde politique, mais elle n'a plus l'activité des jours où elle luttait invincible contre Carthage sa rivale: les rois de l'Asi ne suivent plus enchaînés la marche triomphale des empereurs montant au Capitole. Enivrée de ses succès elle s'est abandonnée à un faste, à un luxe effréné, fruit de ses conquêtes; les plaisirs sensuels sont aujourd'hui le seul objet de son ambition. La ville et ses environs sont couverts de palais somptueux où s'étalent les décorations magnifiques, les marbres les plus précieux, les pierres les plus rares.

Les riches patriciens qui les habitent sont vêtus de robes de soie flottante; pour eux le tissu le plus léger semble trop lourd. Ils restent mollement étendus sur leurs lits de repos dans d'immenses salles au pavé de marbre, aux parois ornées de mosaïques; quand ils veulent se rendre aux bains ou au cirque, ils montent sur un char élevé que traînent des chevaux caparaçonnés d'or, conduits par des cochers armés de baguettes d'or et escortés d'une foule d'esclaves.

La maîtresse de maison est restée dans ses vastes appartements de l'étage supérieur: elle parcourt une suite de pièces s'ouvrant sur une terrasse ornée d'une gracieuse fontaine et couverte des plantes exotiques les plus rares. L'heure du repas du soir approche; elle se dispose à y paraître dans tout l'éclat de son rang et de sa fortune.

Autour d'elle s'empressent un nombre considérable d'esclaves employées à la toilette de la patricienne. Heureuses celles qui ne commettent ni oubli, ni imprévoyance, ni maladresse, car à la plus petite faute ou même à la moindre impatience de la patricienne, du stylet qu'elle tient à la main celle-ci frappera l'esclave jusqu'au sang.

Car la barbarie et la dureté ont remplacé chez cette altière matrone toute sensibilité naturelle; elle pleurera à la mort d'un chien ou d'un perroquet favori, mais les tortures d'un esclave la laissent indifférente.

Pour le patricien en effet l'esclave est une chose, peu difficile à se procurer et qui par conséquent ne demande aucun ménagement.

La charité divine du christianisme travaille à renouveler ce monde si égoïste. Mais c'est une oeuvre de plusieurs siècles et qui demande du sang. Pendant deux cent cinquante années, presque sans interruption, il coulera ce sang, le plus pur de l'humanité, et sa rosée bienfaisante fécondera la terre.

III.

*Agnès*

Parmi les onze millions de martyrs appelés à cet oeuvre de rénovation, il n'est pas de nom plus pur que celui que notre plume vient de transcrire, pas de physionomie plus suave que celle que nous entreprenons d'esquisser.

(à suivre)

CARTES PROFESSIONNELLES

ET CARTES D'AFFAIRES

# Plus de 400 Survivants en route pour l'Est

(Suite de la page 1)

Canadien sont arrivés en même temps ce matin à la gare d'Ottawa, à 8 h. 30.

Parmi les personnalités qui vinrent rencontrer les voyageurs de l'Ouest, on remarquait M. Cloutier, secrétaire de l'Association d'Education de l'Ontario, M. Hector Ménard, président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, le R. P. C. Charlebois, O.M.I., du "Droit" le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université, l'hon. Sénateur P.-E. Lessard, M. Raoul Clouthier du Canadien Pacifique, M. Claude Melançon, du Canadien National, M. Chabonneau, professeur de l'Ecole de Pédagogie d'Ottawa et ancien instituteur de la Saskatchewan, M. Ernest Bilodeau, publiciste et ancien rédacteur du "Devoir, actuellement de la bibliothèque du Parlement à Ottawa.

Tous les "Survivants se rendent au Monument National, rue Dalhousie, où l'hon. Sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education de l'Ontario leur souhaite la bienvenue.

Au cours de son allocution l'hon. Sénateur Belcourt souhaite que le voyage de la Survivance devienne une institution permanente afin de conserver toujours intimes les relations des groupes français.

Le R. P. Marcotte et M. Hector Ménard prennent aussi la parole.

Le R. P. Marcotte lit une lettre de Sa Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, qui n'a pu venir saluer les excursionnistes et adresse la parole en son nom.

M. Henri Lacerte, président de l'Asociation d'Education du Manitoba, remercie avec beaucoup d'à-propos.

M. l'abbé J.-A. Morrissette, de Radville, Sask., a aussi dit quelques mots ainsi que M. J.-A. Rioux, d Edmonton, au nom de l'Alberta.

M. Geo. Hébert, de Gravelbourg, à cause d'un gros rhume, est empêché de faire le discours annoncé. Il dit quelques mots seulement pour remercier l'Université du doctorat dont il a été l'objet, doctorat qui l'honore et honore en lui tous les gens de la Saskatchewan.

On se rend ensuite visiter le Parlement mais il n'y a pas de réception, l'hon. Ernest Lapointe étant retenu chez lui par une sérieuse indisposition.

Nous avons le plaisir de visiter le "Droit" où le R. P. Charlebois et M. Charles Gautier nous reçoivent avec la plus franche cordialité.

L'heure du départ est arrivée: nous devons quitter la gare à midi et une minute. Le train se met lentement en marche et nous emportons d'Ottawa un souvenir enchanteur.

M. Claude Melançon et Ernest Bilodeau font route avec nous et ce n'est tout le long du trajet que traits d'esprits et les attentions les plus délicates. D'ailleur le service du C.N.R. a été plus que parfait sur toute la ligne et les employés sont d'une courtoisie bien française.

Il y a un déjeuner à bord du train pour les journalistes et les représentants du C.N.R. Nous sortons à peine de table que nous arrivons à Montréal. Depuis une heure d'ailleurs dans presque tous les wagons les malles étaient prêtes, et les coeurs battaient fort.

Je renonce à décrire ces impressions de retour dans la vieille province que l'on n'a pas revue depuis des années, quelques-uns depuis 20 ans. Mais ceux-là reviennent riches et seront les meilleurs agents de "Survivance". Comme le disait un de nos compatriotes de l'Ouest: "Je suis parti il y a 20 ans avec trente piastres, mais je reviens avec $30,000."

Les deux convois sont entrés en gare à 3 heures. Le C.N.R. par la gare du tunnel et le C.P.R. par la gare Windsor. M. Léon Trépanier était au devant des excursionnistes du C.N.R. Il représentait la St-Jean-Baptiste ainsi que le Maire. Une magnifique fanfare fournie par les Frères de la Charité reçut les survivants en jouant des airs canadiens, il y avait foule à la gare.

Les survivants se rendire à la cathédrale où Mgr Deschamps souhaita la bienvenue. Le R. P. Langlois, O.M.I., répondit.

Ce soir, dîner à l'hôtel Viger à 6 heures. M. Camille Fournier, du Manitoba, a fait un discours à l'emporte-pièce. Ce fut un succès complet.

Le banquet au Viger fut suivi d'une grande soirée au Monument National.

Après les souhaits de bienvenue le quatuor Gour, rendit les "Soirées de Québec" d'une façon superbe qui empoignait l'auditoire. M. Conrad St-Amant était l'accompagnateur.

La pièce du Frère Marie-Victorin *"Un peuple sans histoire"* fut un véritable succès artistique. M. Paul Mailloux président régional de l'A. C.F.C., l'avait fait précéder d'un mot d'explication.

M. Henri Bourassa est malheureusement retenu chez lui par une grippe.

M. l'abbé Groulx et M. Raymond Denis ont prononcé des allocutions superbes. Le discours de M. Denis est coupé d'applaudissements. C'est un de ses plus grands succès oratoires.

Pendant toutes la soirée un orchestre a fait entendre des choses magnifiques.

Liste des passagers à bord du train "La Survivance française, (Chemin de fer National du Canada):

ALBERTA

Babineau, J. Arcand, Mme A. Le-

*Falher:* R. P. Falher, O.M.I., M. S. gault, Mme L. Provost, M. J. Doucet, F. Fiola, A. Bouchard.

*Donnelly:* M. et Mme L.-J. Paquet, M. H. Côté.

*Legal:* M. W. Mercier, J.-B. Dechamplain, M. et Mme J.-B. Laforce, Claire Laforce, L. Laforce, Yvon Laforce.

*Grande Prairie:* M. et Mme Ed. Delisle.

*St-Paul des Métis:* Mme N. Ménard, Mme Jeanne MacMahon, Hélène Mac Mahon, Maurice MasMahon, Jeanne MacMahon.

*Thérien:* M. E. Chartrand.

*Hanna:* Mme Désilets, Mme A. Paquin.

*Rivière-Qui-Barre:* Mme G. A. Paquet, M. Jos. Paquet.

*Mrinville:* Mme E.-G. Cournoyer, Albert Roy.

*Edmonton:* Mme A. Robitaille, Mme P. Féguenne, Mlle Marguerite Féguenne, Claire Féguenne, André Féguenne, Pierre Féguenne.

*Lamoureux:* MM. J.-B. Leclerc, R. Langlois, L. Langlois, M. Laberge.

*Villeneuve:* M. et Mme Moise Constantin.

SASKATCHEWAN

*Gravelbourg:* Mme Edgar Lambert, M. Napoléon Mercier, Mme J.-A. Forcier, M. Geo. Hébert, M. O.-B. Bessette, M. et Mme T. Lizée, Mme E. Boire, Albert Boire, Thérèse Boire, M. Albert Pinel, M. et Mme L. P. Bibeault, Mme L. Leclerc, Roland Leclerc, M. A. Pratte, M. J. L. Lefebvre, Mme E. Bachand, Solange Bachand, Viola Bachand, Gérard Bachand, Madeleine Bachand, J. de Repentigny, S. Mailhot, P. H. Guertin, E. Doran, A. Lefort, Lucie Bibeault, Gérard Bibeault, René Bibeault, Cécile Bibeault.

*Bellevue:* M. Théoret, M. et Mme D. Grenier, Juliette Grenier, M. L. Claude.

*Willow-Bunch:* M. P. Deschênes, T. Morrissette, M. Nap. Bruneau, Mme F.-X. Bellefleur, Mme A. L. Beausoleil, M. et Mme Alfred Lalonde, M. A. Saint-Yves, M. et Mme P. Dionne, Mme C. Brunelle, Elie Brunelle, M. et Mme G.-A. Marsan, M. et Mme N. Durand, M. et Mme Geo. Martin, M. et Mme J.-C. Coutu, M. Alex. Bruneau, . et Mme A.-P. Beausoleil, M. et Mme L.-A. Beauregard, M. W. Savignac.

*Radville:* M. l'abbé J.-A. Morrissette, M. et Mme P. Beaudry.

*Marne:* M. et Mme J. Boudreau, Maurice Boudreau, René Boudreau, M. et Mme L. Landry, M. et Mme P. Bazin.

*Laventure:* M. Ernest Sarrazin.

*Montmartre:* M. Max. Coupal, Mlle Alice Coupal, M. l'abbé Berger.

*St-Denis:* M. et Mme E. Desmarais, Mlle S. Desmarais, M. A. Lalonde, M. A. Chanal, Alice Chanal.

*Prince-Albert:* R. P. U. Langlois, O.M.I.

*Régina:* M. l'abbé A. Erny, M. et Mme S. A. Hudon, J.-N.-G. Hudon.

*Zealandia:* M. et Mme Louis Montreuil, Mlle Lilia Montreuil, M. P. Lefebvre.

*Sedley:* M. E. J. H. Clavette, Mlle Mlle Dorothée Coupal, M. et Mme S. E. Coupal, M. et Mme P. Poissant, M. et Mme R. Poissant, Gérard Poissant, Fabienne Poissant, Mariette Poissant, Gisèle Poissant, Mlle E. Normandin, M. L.-P. Normandin, M. et Mme J.-N. Circe, M. Isidore Provoste, Mme M. Delfosse, M. et Mme Gustave Gervais, Paul Gervais.

*Prud'homme:* M. E.-A. Grimard, M. et Mme D. Rousseau.

*Vonda:* M. H. F. Charland, M. Raymond Denis, Mme A Laliberté, M. A. Lamarre.

*Pambrun:* M. E. Bemarle.

*Highgate:* M. A. Lavoie.

*Harris:* M. H. Roy.

*Colevitle:* M. G. Poulin.

*Portage la Loche:* R. P. Ducharme O.M.I.

*Ile à la Crosse:* M. Valmore Gauthier.

*Ste-Walburg:* M. P. Pueche, Mlle B. Lemaire.

*Coderre:* M. Donald Gauthier, Napoléon Gauthier, Mme Geo. Bourgeault.

MANITOBA

*Letellier:* M. l'abbé N. Jutras.

*Rathwell:* Mlle A. Bazin et Mlle G. Lafrenière.

*Somerset:* M. J. P. Lusignan, Chs Leblanc, E. Dion.

*Cardinal:* M. C. E. Cardinal.

*St-Boniface:* M. A. Toupin, M. et Mme O. Senez, M. P. Noel, M. Lesage, Mme J. Beaucage, M. et Mme N. Cusson, M. Henri Lacerte, Mme M. Piché, M. Valière, Dubois, Dr J. J. Trudel, M. J.-A. Sévigny, Mme O. Bouchard.

*Ste-Agathe:* Mme Tancrède Mahier, M. Félix Lemoine.

*N.-D. de Lourdes:* M. C. Létourneau, Yvette Létourneau.

*St-Lupicin:* Mme L. Brisson, M. Brisson.

*St-Jean-Baptiste:* M. J. Bisonnette, M. et Mme Ed. Dupuis, M. et Mme W. Dupuis, Théobert Dupuis, Roger Dupuis, Oliva Dupuis, Thérèse Dupuis M. A. Clément, M. E. Guennette, Mme A. Duval, Mme A. Lambert, M. Henri Tessier, Dr Almanzor Roy, M. Rob. Beaucage, M. Jos. E. Vermette, M. et Mme P. Vermette, M. et Mme A. Roy, M. Ed. Lavallée.

*Bénard:* M. et Mme J.-A. Girard.

*McCreary:* M. A. Jackson, Mme Delina Lefebvre, M. et Mme A. Ledoux.

*Dufrost:* M. Ed. Rivard.

*Tyndall:* M.Hen ri Martel.

*Ste-Anne des Chênes:* M. R. Magnan.

*Pinewood:* M. Pierre Desbiens.

*Winnipeg:* Mlle Paule St-Amant, M. Camille Sinotte.

*St-Georges:* Mme Martel.

*Lorette:* Mlle C. Gendron.

AUTRES CENTRES

*Willow-City:* Mme Gauthier, Mlle Luc e Gauthier.

# La Nuit de Noël

Cieux, courbez vos fronts, penchez-vous sur la terre,
Soyez les vrais témoins de l'étonnant mystère
Qui remplit l'univers de joie et de bonheur !
Océan des plaisirs, apaise ta furie,
Peuples, mettez un frein à votre barberie,
Et toi, terre féconde, enfante ton Sauveur.......

Cependant l'heure approche et Bethléem bruyante
Se divertit toujours.... La lune étincelante
Arrive à son zénith dans la voûte des cieux,
Le vent siffle et soulève un tourbillion de neige;
Il fait froid; plaignons ceux qu'aucun toit ne protège,
Car auprès des foyers point de place poux eux !

Tel pourtant, votre sort, ô Joseph ! ô Marie !
Point de place pour vous dedans l'hôtellerie;
Et minuit va sonner ! Jésus, Verbe incarné,
N'aura pour logement qu'une humble et pauvre étable,
Que des tiges de blé sous sa tête adorable,
Et nul n'acclamera le divin Nouveu-né !

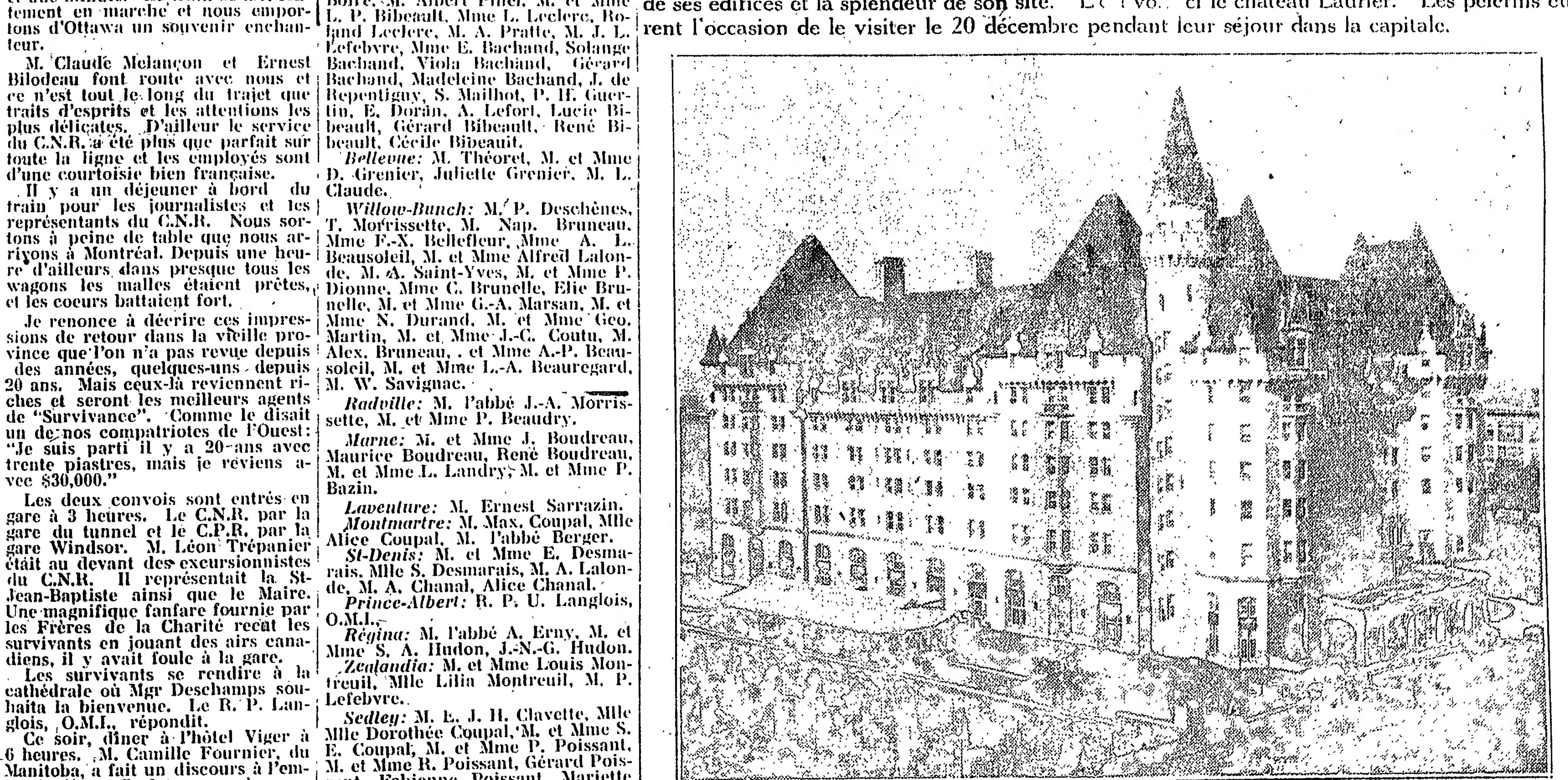
Peuples, rassemblez-vous, venez à cette crèche,
Et soyez attentifs; c'est de là qu'un Dieu prêche,
Dominant l'univers de son humble berceau.
A toi riche, il apprend que le pauvre est ton frère,
A toi pauvre, il répète: espère encore, espère,
Je viens de tes malheurs alléger le fardeau.

O cieux, entr'ouvrez-vous, et vous, choeurs des saints anges,
Descendez sur la terre en nombreuses phalanges,
Pour unir vos concerts à notre faible voix.
Disons à l'univers la divine naissance;
Chantons, le coeur rempli de joie et d'espérances:
Gloire à Jésus-Enfant, le Divin Roi des rois.

WILFRID LALONDE.



Ottawa, la capitale du Canada attire des milliers de visiteurs tous les ans par la beauté de ses édifices et la splendeur de son site. L'on voit ici le château Laurier. Les pèlerins eurent l'occasion de le visiter le 20 décembre pendant leur séjour dans la capitale.



# Vient de paraître

## L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

## 1927

"L'Almanach de l'Action Sociale Catholique, une fois de plus, ira porter dans des milliers de foyers la lumière, la vertu et la joie. Nous lui souhaitons bon voyage et nous demandons au bon Dieu de répandre ses abondantes bénédictions sur tous ses lecteurs et sur tous ceux qui par leur collaboration et leur travail de propagande auront contribué à sa diffusion".

†J.-Alfred Langlois, Ev. de Valleyfield.- Vic.-Cap.

Cette recommandation élogieuse de l'évêque de Valleyfield en faveur de l'Almanach de l'Action Sociale Catholique, nous dispense d'en faire l'appréciation. Contentons-nous d'y joindre les notes suivantes.

Avec l'année 1927, cet almanach entre dans sa onzième année et quoique jeune encore il constitue déjà une riche collection de choses canadiennes. Ce n'est pas une publication quelconque que celle-là, mais bien plutôt un album littéraire et artistique à la fois. Sujets inédits nombreux et variés. Extraits de bons auteurs. Illustrations choisies. Reproduction de tableaux ou de sculptures de maitres. Monument religieux et historiques. Architecture, portraits, dessins à la plume, statistiques, variétés, bons mots. Le tout disposé avec goût en un beau et grand format qui lui permet d'étaler de superbes vignettes, et qui en fait une publication des plus attrayantes et des plus intéressantes.

*Collèges et couvents*

L'on trouvera dans cet Almanach, et c'est là sa principale caractéristique, l'historique de la plupart de nos institutions religieuses, collèges, couvents, communautés, etc., etc., avec photographies anciennes et récentes. Ses articles scientifiques de haute valeur, ses contes inédits fleurant bon le terroir, sa relation précise de certaine habitudes ou coutumes anciennes et une foule d'autres choses encore devraient lui assurer une place de choix dans toutes les bibliothèques, particulièrement dans celles des collèges et des couvents où il sera feuilleté avec intérêt et profit par tous les élèves, petits et grands.

Prix: $0.50 l'unité, par la poste $0.60; $4.80 la douz; $17.50 le cent, port en plus.

*Aubaine*

Nous avons en mains un certain nombre d'exemplaires de différentes années en surplus, que nous vendons aux conditions suivantes: année 1926, 0.20 l'unité; années nos ateliers, bonne reliure, différen plus. On pourra faire relier à 1925-24-23-21-20 à $0.10 l'unité port rentes, années, trois ou quatre ensemble, pour la modique somme de $0.35 le volume.

Voilà bien une belle aubaine dont ne manqueront pas de profiter les directeurs et directrices de collèges et de couvents, soit pour leur bibliothèque, soit pour donner en récompense dans les concours hebdomadaires.

Le Secrétariat des Oeuvres
105, rue Ste-Anne, Québec.

# Les Nouvelles en quelques lignes

TORONTO. — Un message reçu ici du major C. Dunlop, prospecteur près de Red Lake dit que cinq prospecteurs se sont perdus au cours d'une tempête qui s'est abattue sur la région. Le message ajoute que la police provinciale était à s'organiser pour faire des recherches.

La tempête s'est abatue sur la région de Red Lake dans le voisinage de Hudson où il y avait beaucoup d'activité récemment. On croit que cette tempête était un des derniers souffles de la tempête de l'Ouest.

TOKIO. — Deux mille habitations ont été détruites par le feu à Namazu, dans la préfecture de Shizuoka. L'hôtel de ville, l'hôtel des postes et autres édifices furent détruits. On ne rapporte pas de morts.

MANVILLE, Alta. — Une enfant qui était traité à l'hôpital de Manville est morte mercredi dernier, empoisonnée par le gaz monoxide qui s'échappait d'un engin en mouvement. Plusieurs autres malades, trois gardes-malades, un médecin et le concierge furent aussi atteints d'empoisonnement, mais pas mortellement.

# La Politique Fédérale

(Suite de la 1ère page)

## Ajournement

Après avoir voté 64 millions, c'est-à-dire le reste de l'argent nécessaire à l'administration du pays pendant le présent exercice financier, mercredi le 15 décembre, à trois heures de l'après-midi, le parlement ajournait au mardi, huit février prochain. Si la session continue de ce pas après la vacance, elle sera de courte durée; mais il est probable que son allure sera de beaucoup plus modérée.

## Charters sera le "whip" conservateur

Ottawa. — A une réunion du parti conservateur, M. Sam. Charters, député de Peel, Ont., a été choisi comme *whip* en chef de l'opposition. Il succède à W. A. Boys, député de Simcoe.

# Au Sénat

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée par le sénat le 14 courant. Elle fut proposée par le sénateur Buchanan, de Lethbridge, Alta, et secondée par le sénateur Turgeon, de Bathurst, N.-B. MM. Raoul Dandurand et W. B. Ross, chefs de partis au Sénat, parlèrent brièvement sur l'adresse. Le sénateur Casgrain attira l'attention du Sénat sur les conséquences sérieuses de la diversion des eaux par le canal de drainage de Chicago.

## Un sénateur de 99 ans

L'hon. sénateur C. Dessaules, de St-Hyacinthe, était à son siège quand le Sénat s'est réuni. L'hon. sénateur est né le 29 septembre 1827 et sera bientôt centenaire. Il a été nommé au Sénat en 1907.

## Une dizaine de nominations à faire

Ottawa. — Le gouvernement a beaucoup de nominations à faire. Il y a quatre sénateurs à nommer, dont deux pour Québec et deux pour Ontario. L'un de ceux-ci peut être un Canadien français. Deux nouveaux ministres peuvent aussi entrer prochainement dans le cabinet, M. Sinclair, comme ministre des pêcheries, pour l'Ile du Prince-Edouard, et M. Lapierre, comme ministre sans-portefeuille. Il faut aussi nommer un lieutenant-gouverneur pour l'Ontario. M. Graham, président de la commission du tarif, deviendra sénateur, et il faudra le remplacer. Il y a aussi un Canadien-français à nommer à la Commission des eaux limitrophes. Enfin le directeur général des élections doit donner sa démission et il faudra lui donner un successeur: Comme ce poste rapporte une douzaine de mille dollars à son titulaire, les candidats ne manquent point. Parmi les principaux, mentionnons M. Edgar Chevrier, député d'Ottawa, et M. Macdonald, ministre de la défense de 1921 à 1925. Il y a aussi deux juges à nommer pour Québec.

## Résolutions importantes concernant le français

Ottawa. — Les résolutions de M. P.-A. Séguin, député de l'Assomption, concernant le français [illegible] service fédéral qui ornent le [illegible]leton de la Chambre des Com[illegible] depuis deux ans sans jamai[illegible] été étudiées, l'occasion ne s[illegible]tant pas, ont de nouveau é[illegible]crites.

Espérons qu'elles auront [illegible] leur sort que par le passé [illegible] d'ici à la prorogation, la dép[illegible] aura le temps de les étudie[illegible] gouvernement celui de les ac[illegible]

M. Séguin demande de gén[illegible] la connaissance des deux [illegible] officielles dans les servic[illegible]blics et par ce moyen ren[illegible] derniers plus efficaces, la [illegible] service civil devrait être m[illegible] de façon à donner la pr[illegible] dans les nominations futu[illegible] candidats qui possèdent les [illegible] langues officielles. M. Ség[illegible]mande également que les em[illegible] publics qui possèdent les de[illegible]gues officielles doivent en [illegible] de cette aptitude être mi[illegible]munérés et que l'on doit teni[illegible]te de la supériorité des en[illegible] bilingues dans la revision [illegible]pointements.

Le député de l'Assompti[illegible] posera aussi que, dans un [illegible]lingue comme le Canada, [illegible]bres postes devraient procl[illegible] fait à première vue.

Ces deux résolutions sont [illegible]bre des plus importantes [illegible] jusqu'à ce jour.

## Le droit de demander la [illegible]lution

"Aucun gouvernement ne [illegible] avoir le droit de demande[illegible] solution du parlement ava[illegible] de son terme de cinq ans c[illegible] veut l'Acte de l'Amérique [illegible]que du Nord, excepté s'il [illegible]risé à le faire par la maj[illegible] vote en Chambre." C'est l[illegible]tion que A. M. Carmichael[illegible] progressiste de Kindersle[illegible] tention de présenter en [illegible] des Communes.

## Réductions prévu[illegible]

Les réductions de taxes [illegible] force par le gouvernement [illegible] cours des deux dernière[illegible] ont allégé d'environ $55,0[illegible] fardeau financier annuel [illegible] canadien.

On a l'espoir que l'hon. J[illegible] ministre des finances, d[illegible] prochain discours sur le b[illegible]ra en mesure d'annoncer [illegible]velles réductions s'élevan[illegible]blement à $20,000,000. [illegible]nus au cours de la présen[illegible] financière, en dépit de la r[illegible] de taxes annoncée dans l[illegible] de la dernière session, se [illegible]veilleusement maintenues [illegible] de l'augmentation sensibl[illegible]venus des douanes et de [illegible]ration des affaires intérie[illegible]

La rumeur veut qu'à la se[illegible] vient de s'ouvrir, on ab[illegible] qu'on appelle les impôts [illegible]sance", qu'on accorde d[illegible]tions encore plus consid[illegible] l'impot des ventes et de[illegible]tion de l'impôt sur le reve[illegible]nada avec celui des Etats-[illegible] sujet du tarif, les chang[illegible] se produiront prendront [illegible] de rajustement de reclas[illegible] etc.

# Le Papier de Paille

**Suite de la magnifique étude dont nous avons commencé la publication dans notre dernier numéro**

*Epaississement et encollage*

...utre les pulpes et substances fi-...ses, d'autres matières premiè-... sont ajoutées à la pâte au mo-...t de la trituration, ou du raffi-...e suivant les sortes de papier l'on désire obtenir.

...'abord des matières alourdis-...es, telles que l'argile, le sulfate ...haux, le talc et d'autres subs-...es minérales, pour donner au ...ier de l'opacité, une surface ..., un certain coloris, et aussi ...r ajouter à son poids.

...es substances d'encollage telles la résine, la dextrine et l'alun ... ajoutées pour rendre le papier ...erméable à l'eau et à l'encre.

...'est à cette phase que l'on peut ...ter également les teintures et ...leurs désirées.

*Transformation du papier*

... type le plus commun pour la ...sformation de la pâte est la ma-...e "Fourdrinier" qui comprend ... parties principales: La partie ...ide, le pressage, la sècherie.

...ns cette machine on reçoit la ...llie abondamment diluée dans ... sur des rouleaux. La couche ...âte pénètre alors dans des pres-...our être séchée ensuite.

... papier est alors préparé, ro-...mis en rouleaux pour la vente. ...ici un court aperçu de la fa-...ation de la pulpe de bois et ...papier. Revenons maintenant ... possibilités des pâtes de pail-

CHAPITRE DEUX

## ...isation de la paille pour ...briquer de la pâte et du ...apier

...mme nous venons de le voir ... les pages précédentes, le pa-... quel qu'il soit se compose es-...ellement de fibres végétales ...sivement fines.

...cant la qualité à obtenir, on ...nge en proportions variables, ... pâtes provenant de plantes à ...s longues tel que l'épicéa — ...orment ce qu'on nomme la ...e" et des pâtes à fibres cour-...ui constituent le "rempliss-...

... plus ordinaire des pâtes est ...e nous l'avons vu, la pâte mé-canique, obtenue par le rapage et le meulage des "résineux" ou autres bois tendres.

La pâte de paille se classe, d'après les experts, dans une qualité intermédiaire, entre les pâtes de "trame" et celles de "remplissage". C'est à dire qu'on peut l'utiliser pour une foule de sortes de papiers, en la mélangeant à des proportions variables de pâtes mécanique ou de chiffons.

La bonne qualité de cette pâte est suffisamment démontrée par le prix très élevé qu'elle atteint sur le marché en Europe. Les beaux papiers Anglais et Américains en contiennent toujours une forte proportion, cette pâte donnant au papier des qualités tout à fait spéciales, de main, de sonorité, très appréciées pour l'écriture et l'édition.

La qualité supérieure de la pâte de paille étant établie, comment se fait-il qu'on ne l'emploie pas plus au Canada?

Y a-t-il une raison de cet état de chose? Je ne crois pas! Car l'utilisation de la pâte de paille est grandement démontrée — les procédés de fabrication sont connus.

Peut-être fera-t-on observer à ce sujet que la pâte est difficile à obtenir du fait de la disposition anatomique des fibres de la paille.

En effet, une coupe microscopique pratiquée en travers de la tige et observée à un certain grossissement, montre que toutes les fibres sont réunies ensemble, sous forme d'une couronne circulaire, placée immédiatement sous l'épiderme.

Le traitement sera donc difficile car les fibres très agglomérées empêchent la pénétration de la soude qui doit dissoudre les matières, incrustantes, scellant les fibres entr'elles; mais cette difficulté est facile à surmonter comme nous le verrons dans la suite.

D'une façon catégorique, on peut dire vraiment que si on fabrique de la pâte de paille dans d'autres pays, on peut en fabriquer dans l'Ouest canadien.

1. *Composition de la paille.*

La paille suivant qu'elle provient de l'une ou l'autre céréale renferme 36 à 44 p.c. de cellulose, soit en moyenne 40 p.c. pour les pailles de blé.

Nous avons vu que pour le papier à écrire ou à imprimer, il est indispensable d'éliminer complètement tout ce qui n'est pas cellulose fibreuse; dans ces conditions le rendement moyen est d'environ 35 p.c. du poids de la paille employée — c'est-à-dire qu'il faut de 700 à 800 livres (275 à 300 kilg.) pour obtenir 250 livres (100 kilg.) de pâte.

Pour la fabrication des cartons ou papiers d'emballage il n'est pas nécessaire d'enlever les matières étrangères à la cellulose. Aussi, comme dans le cas des pulpes de bois mécaniques, le rendement est bien supérieur — il atteint 70 p.c. — et le traitement est bien moins coûteux.

Dès maintenant nous pouvons envisager deux fabrications:

(a) D'une pâte de paille ordinaire pour fabriquer du papier d'emballage et du carton.

(b) D'une pâte de paille blanchie.

2o. *Procédé de fabrication des pâtes de paille ordinaires pour carton et papier d'emballage.*

La fabrication de cette pâte est d'une grande simplicité. On attaque les matières incrustantes dans une lessive alcaline de chaux ou de soude à froid par modération pendant plusieurs jours, à chaud pendant quelques heures, jusqu'au point de ramollissement des tissus. On écrase alors la paille ramolie de manière à en faire une masse pâteuse qu'on emploie presque sans lavage, pour fabriquer le carton ou le papier.

Cette fabrication de pâte peu coûteuse est très intéressante pour l'agriculture, à condition d'avoir une machine à carton ou à papier grossier pour la transformation directe de la pâte par le producteur.

Le marché de cette pâte naturelle est assez restreint.

3o. *Procédé de fabrication d'une pâte de paille blanchie.*

Personne ne peut s'opposer aujourd'hui à la fabrication de pâtes de pailles par le procédé suivant: Soit une botte de paille de blé de 25 lbs (10 kilg.) coupée en petits morceaux. Il suffit de la mettre dans 25 gallons (100 litres) d'eau avec 35 ou 40 lbs (15 ou 18 kilg.) de soude caustique, et cuire le tout à pleine ébullition pendant 8 heures, pour avoir une pâte de paille parfaite. Pourvu qu'on écrase bien les noeuds par un broyage convenable et qu'après un bon lavage on blanchisse bien.

La pâte ainsi obtenue a des caractères entièrement différents. Les fibres tendres ne sont pas détraites. Elle conserve même les noeuds qui disparaissent par un broyage. Elle est grasse et épaisse. Elle se cuit sans autoclaves et fournit un rendement de 32 p.c. Cette pâte ainsi obtenue donne, avec un coupage de chiffons, ou de pâtes mécaniques, d'admirables papiers d'éditions sonores et résistants.

Il est à noter que l'on peut considérablement réduire le prix de revient:

a) en travaillant à feu continu;

b) en broyant la paille dès qu'elle est ramollie, pour accélérer la cuisson et l'action de la soude.

c) En pratiquant le mûrissage de la pâte après lessivage, préparation qui consiste à laisser la paille cuite en tas pendant quelques jours avant de la laver.

4o. *Technique de l'opération.*

La cuisson s'opère dans des cuiseurs. Ce sont des récipients en brique avec revêtements en tôle, fermés par un simple couvercle posé dessus, puisqu'on opère dans ce cas, sans pression.

Le chauffage se fait à la vapeur. Afin de mieux conserver la chaleur, on peut soit entourer les cuiseurs de matière isolante, soit les faire enterrer, ce qui de plus peut faciliter les manipulations.

La paille coupée avec un hache paille, est entassée dans des cages en tôle perforée que l'on plonge dans le cuiseur. On ajoute les quantités d'eau et de soude nécessaires. Le couvercle est fermé et on n'a plus qu'à régler la vapeur pour porter le tout à ébullition.

La cuisson dure 6 heures. Au bout de ce temps, la cage est retirée et vidée. La matière cuite est abandonnée quelques jours à l'air libre pour que l'action de la soude se continue: c'est le mûrissage. On lave alors et on passe par un broyeur extrêmement simple, formé de deux rouleaux cannelés.

Une presse pâte fait l'égoutage et met la pâte brute en feuilles qu'on n'a plus, après séchage, qu'à réunir en balles pour être expédiées à la papeterie qui les blanchira et en fera du papier.

J'ai dit tout à l'heure que les opérations se faisaient en continu. En effet la cage retirée du cuiseur n'a enlevé qu'une partie du liquide de cuisson; le reste encore bouillant demeure dans le cuiseur. On y plonge immédiatement une autre cage remplie d'avance de paille fraiche; on remplace la quantité de liquide enlevée par la cuisson précédente par de l'eau et de la soude destinée à la deuxième cuisson, qui profite ainsi de la quantité de chaleur du liquide demeuré après l'enlèvement de la première cage. On économise de la sorte jusqu'à 30 p.c. sur le chauffage, à condition d'opérer rapidement; de plus, un même récipient fournit quatre cuissons par 24 heures, au lieu de une ou deux avec les autoclaves.

La disposition de plusieurs appareils à côté les uns des autres permet d'arranger pour avoir des chargements et déchargements échelonnés par exemple toutes les heures. On peut réduire de moitié la durée des cuissons en pratiquant un broyage intercalaire, consistant à retirer les matière des cuiseurs au bout d'une heure ou d'une heure et demie et à la passer au broyeur. On obtient ainsi une dilacération des cellules, qui facilite l'action de la soude, au point qu'une nouvelle cuisson de une heure et demie à deux heures suffit pour obtenir une demie pâte de même qualité qu'avec un séjour de 6 heures dans la solution bouillante.

Rendons-nous compte du volume de cuiseurs nécessaires pour une production de 2 tonnes de pâte par 24 heures.

L'expérience a montré que 480 lbs de paille occupent un volume de une verge cube de cuiseur. Comme il faut 5 tonnes de paille pour obtenir 2 tonnes de pâte, nous sommes conduits à un volume de 50 verges cubes, mais si nous faisons quatre cuisson par 24 heures, il nous suffira de 12 à 13 verges environ ce qui représente six cuiseurs de 2 verges cubes.

Outre une chaudière qui fournira la vapeur de chauffage, il sera nécessaire d'avoir un moteur de 4 à 5 C.V. pour actionner le broyeur et le presse-pâte.

5o. *Prix de revient d'une tonne de pâte brute, en France.*

Par pâte brute on entend de la pâte telle qu'elle peut être fabriquée par le fermier de la manière décrite plus haut, mais non blanchie.

Pour déterminer le prix de revient, deux éléments entrent en jeux:

a) La valeur des matières premières;

b) Le prix de revient de la fabrication.

On estime que les deux tonnes et demie de paille nécessaires, valent 200 frs. rendues à l'usine et que la fabrication s'élève à 300 frs., ce qui fait un total de 500 frs. La tonne de pâte non blanchie valant de 1000 à 1100 francs, on voit immédiatement la marge de bénéfices considérables assurée par une telle opération. Soit par le fermier qui possède la paille, soit pour l'industrie qui pourrait se procurer dans l'Ouest la matière première à très bon compte.

(à suivre)

:*:

## Un vieux Noël espagnol

Enfants, la nuit est magnifique.
On n'entend aucun bruit;
Chantons tous ensemble un cantique
Voici la sainte nuit.

Un enfant divin vient de naitre;
Venez, bergers,
Laissons ici nos troupeaux paître
Sous les vergers.

C'est dans une pauvre cabane
Qu'il est venu
Et c'est un boeuf et un âne
Qui l'ont reçu.

Il n'a qu'un peu de paille sèche
Pour son berceau;
Voyez au fond de l'humble crèche
Son corps si beau.

Il saura conquérir nos âmes.
Sans être armé,
Et nous embraser de ses flammes,
Le bien-aimé!

A.-B. ROUTHIER.
(D'après un Cantique espagnol).

:*:

Mots pour rire —

UN BON AVOCAT

Un Maitre du barreau (appelons-le Lebourru) défendait un client accusé d'avoir brisé un chaudron qu'il avait emprunté. Il s'adressa au juge en ces termes: 'J'ai trois preuve de l'innocence de mon client: D'abord, il n'a jamais emprunté ce chaudron, ensuite, je vous prouverai qu'il était craqué quand il l'a emprunté, et, enfin, je vous démontrerai que le chaudron était en bon état lorsqu'il l'a retourné à son propriétaire."







# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### La Roumanie médiatrice

Bucharest.—La Roumanie compte offrir ses services comme médiatrice entre l'Italie et la Yougoslavie, à propos de leur différend au sujet du traité italo-albanais. Cette nouvelle a été annoncée dans les milieux diplomatiques et publiée dans les journaux, et elle n'a pas été niée par le gouvernement roumain.

La Roumanie proposera un pacte balkanique semblable au pacte de Locarno. Cette situation est plutôt délicate, vu le fait qu'en septembre dernier ce pays a conclu un traité d'amitié avec l'Italie, alors qu'il était membre de la petite entente, et que ce traité est menacé de rupture par l'accord italo-albanais.

:*:

### Des troubles en Irlande

Dublin. — Dans les comtés de Cork, Waterford, Kerry, Tipperary et Dublin, des baraquements de police ont été attaqués en sept endroits et au même instant, par des bandes Les révolutionnaires, portaient des armées de républicains irréguliers, masques et tenaient le revolver au poing. Les gardes, étant désarmés, n'ont pu oser qu'une faible résistance.

A Cork, un sergent a été tué. A Tipperary, un garde a reçu deux balles dans le cou, son état est désespéré. A Dublin, une sentinelle a été gravement blessée.

Les révolutionnaires ne semblent pas avoir d'autre but que celui de montrer qu'il y a encore dans le pays un nombre important de républicains irréguliers avec qui il faut compter. On s'attend à de nouveau assaut des révolutionnaires.

De nombreuses arrestations de chefs républicains ont été opérées et notamment celles de deux fils du comte Plunkett et le général Boffin.

:*:

### "Société pour le renversement des Anglais"

Hankéou. — La "Société pour le renversement des Anglais" qui a pris origine au bureau politique de l'armée cantonaise, a atteint la phase d'organisation, alors que les chefs de l'armée et des unions ouvrières se sont réunis ici.

Cette réunion a été tenue à la suite d'une campagne intense contre les étrangers, menée depuis plusieurs mois dans le camp du sud.

Un nouveau manuel genre catéchisme, remis aux officiers et sous-officiers cantonais, lequel sera enseigné aux troupes, contient des animosités contre la Grande Bretagne et le Japon. Voici quelques-unes des questions suivies de réponses qu'il contient.

"Qui êtes-vous?"

"Des soldats de l'armée du peuple combattant pour la liberté et les principes de San Yat-Sen."

"Quels sont vos principaux ennemis?"

"La Grande-Bretagne et le Japon."

"Pourquoi?"

"Parce qu'ils financent et encouragent des militaristes et s'opposent au peuple."

"Quels sont vos objectifs?"

"Recouvrer nos concessions et chasser les capitalistes impérialistes étrangers qui exploitent les ouvriers".

:*:

### 29 citoyens perdent leurs droits électoraux

Edmonton. — M. le juge Clark vient de déqualifier, pour une période de sept ans, 29 citoyens, officiers rapporteurs et sous officiers, qui lors de la dernière élection fédérale se rendirent coupables de fraude dans le comté d'Athabaska clamation shrdl shrdl shrdl où l'hon. C.-W. Cross fut élu par une forte majorité.

### C. T. Richard, élu par acclamation

Bathurst, N.-B. — M. C.-T. Richard, avocat de Bathurst, N.-B., est proclamé élu par acclamation, aucune opposition ne lui ayant été suscitée, député provincial de Gloucester, N.-B., en remplacement de l'honorable M. P.-J. Veniot, qui, maintenant, représente le même comté à Ottawa.

:*:

### La princesse Ileana épousera le prince Humbert

Bucharest. — La princesse Ileana épousera le prince Humbert d'Italie au cours des prochains six mois si le roi Ferdinand vit et aussitôt après le deuil si le roi mourait. Ileana, fille de la reine Marie et du roi Ferdinand est âgée de 17 ans et le prince Humbert de 22 ans.

Le mariage fut décidé lors de la convention italo-roumaine en septembre dernier quand la Roumanie obtint un crédit de 200,000,000 lires de l'Italie. Cette convention fut beaucoup critiquée en Roumanie.

:*:

### Vente d'une île

Manille, Philippines. — Des négociations sont en marche pour l'achat de l'île Fuga, faisant partie du groupe des Philippines, par une grande compagnie japonaise dit le "Manilla Times."

L'île Fuga est située à 40 milles environ du nord de Luzon et à 200 milles de Formose. Vincent Masigon, propriétaire de l'île Fuga, est maintenant à Manille où, dit-on, la vente de cette île sera bientôt terminée. L'île a près de 15,000 acres de superficie et fut transmise à Masigon par ses ancêtres qui avaient obtenu une concession du gouvernement espagnol il y a 200 ans.

Le prix mentionné est de $250,000. On dit que le gouvernement des Philippines essayera d'empêcher la vente de l'île à des intérêts étrangers.

:*:

### Feu M. Bussières

Montréal. — M. Joseph Bussières, ancien zouave pontifical, ancien commandant des zouaves pontificaux de Montréal et commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, est mort à l'hospice Gamelin. Il était âgé de 79 ans, étant né à St-Henri de Lévis en 1847.

Il est parti à l'âge de 21 ans avec le cinquième détachement des zouaves pontificaux canadiens pour aller défendre le pape contre ceux qui voulaient l'unification italienne. Fait prisonnier lors de la prise de Rome en septembre 1870, il est ensuite revenu au Canada avec ses compagnons d'armes.

:*:

TROP TARD

—Monsieur le garde, je vous avais signalé hier qu'on m'avait volé mon porte-monnaie: c'était une erreur, je viens de le retrouver.

—Trop tard, monsieur, vous venez trop tard! Le voleur est arrêté!

# NOËL! C'est le cri qui résonne Au jour où l'amour donne Un Sauveur au pécheur. NOËL! NOËL!! NOËL!!!

## Noël 1926

Conte inédit écrit pour le "Patriote"

## "Vas-tu changer Minnie ?"

—Vous souvient-il que, l'an passé, la Noël tombait un vendredi?.. —Belle affaire! me direz-vous. Vendredi ou non, la Noël est toujours la plus douce, la plus sainte, la plus fêtée de toutes les fêtes.

—Assurément, j'en conviens!.. Pour vous et pour moi, il en est ainsi; mais pour Mademoiselle Minnie Cox, l'an passé, cela importait, je vous l'assure!... Laissez-moi vous conter la petite histoire.

Minnie est une Canadienne, bel[le] [et] bien née sur les côteaux de la vallée Qu'Appelle, il y a un tant soit peu plus de seize ans. Minnie réside actuellement à Féconchamps, petite ville de la Saskatchewan, une grosse ville de près de trois cents habitants, la première station sise sur la voie ferrée du Canadien-Pacifique après le saut de la Qu'Appelle. C'est là que continûment se déverse la population de deux à trois cents fermes pour les marchés, pour la poste, le cinéma, et surtout pour la danse qui régulièrement y tient son train des nuits entières plusieurs fois par semaine, sauf, pour les Catholiques, aux saints temps du Carême et de l'Avent.

Maintenant, y êtes-vous?.. Nous sommes en 1925: Minnie a seize ans; et de toutes les quatre longues semaines de l'Avent, elle n'a pas dansé! O martyre du jeune âge!.. Les jambes lui démangent. C'est dommage que Noël vienne tomber ainsi un vendredi! Car, au Canada, la loi interdit les danses publiques de minuit à minuit tous les dimanches. Il faudra donc se morfondre jusqu'à lundi soir avant de se détendre le jarret!...

Minnie n'a pas l'habitude de la résignation. Elle est la grande joie de la maison, la gloire de père et mère, celle qu'on exhibe avec l'assurance qu'elle fera bien un mariage princier. Pauvre enfant, il y a trois ans déjà que ses parents infatués la poussent! Elle court toutes les danses, toutes les réunions, tous les pique-niques, et le cinéma, et de long en large tous les chemins du pays, en automobile, avec les garçons.

Minnie a grand succès; elle le sait, elle le voit: elle en est grisée au point de se croire et de se dire la fille la plus populaire, la reine incontestée de Féconchamps et de tous les champs, quarante milles à l'entour...

Elle sait même que les gars l'appellent "l'ataca", à cause du rouge flammé dont elle se farde libéralement. De ce nom, qui lui semble romantique, elle tire gloire et vanité. Mais lorsque les jalouses (il y en a partout) lui envoient en passant derrière elle l'épithète de "sauteuse", oh! alors, elle rugit en elle-même; elle voudrait les démolir à ses pieds d'un coup de poing.

Pourtant, Minnie n'est pas méchante. Elle a bon coeur, va à la messe, prie et paraît travailler avec sa mère. Ses parents ne lui reprochent qu'une chose: c'est, maintenant, de trop courir; c'est de ne se plaire bien que hors du logis paternel... Hélas! essayez d'arrêter la rafale qui passe, ou encore d'assoupir le brasier qui dévore et crépite!... Minnie a pour intimes des jeunes gens élevés à la païenne. "Ce sont des sports!" dit-elle. Etre "sport", dans l'esprit de Minnie, c'est l'idéal.

Donc, l'an dernier, le saint jour de Noël, après avoir assisté et communié à la messe de minuit, puis entendu la messe du jour, Minnie se morfondait au logis. Elle ne faisait que songer à ses amis et amies, protestants et des athées, qui, chez les Durstan, devaient à cette heure s'en donner à coeur joie, avec banquet, boissons, jazz, danse, vacarme sans pareil.

—N'y va pas! grondait la mère.

Minnie voulait y aller, et elle y alla. Elle y resta même jusque bien tard dans la nuit; et elle s'oublia jusqu'à danser, et crier, et faire mille et mille folies comme les autres.

*Le samedi soir*, elle quitta encore subrepticement la maison au grand chagrin de sa mère, et passa presque toute la nuit à danser en cachette.

Puis, le dimanche, quoique très fatiguée, aussitôt après la messe, elle tourna de nouveau sa pensée et son regard du côté des Durstan.

—Il me faut prendre l'air! dit-elle; je dors debout!

Et elle s'en fut.

Papa Cox était furieux. Il fit à sa femme une scène épouvantable.

—C'en est trop! criait-il. Voilà comme tu élèves ta fille! J'en ai honte, honte à ne plus oser me montrer!... Ah, tu veux la marier ... marier "l'ataca", "la sauteuse", la coureuse de rues à la remorque de tous les sans foi ni loi de la ville et du pays!... Honte, honte sur nous tous!...

A chaudes larmes, en lavant la vaisselle, la maman pleurait.

***

Par le sentier de neige qui passe devant l'église, Minnie Cox se hâte d'un pied léger. Elle vole vers ses intimes qu'elle sait réunis chez les Durstan et qui doivent goûter tant de plaisir! Mais, elle s'en aperçoit: la porte de la chapelle est entr'ouverte, et la bise s'introduit dans le lieu saint, y chassant devant elle un liseron de poussière blanche.

—Allons fermer cette porte! se dit Minnie. Il ne faut pas que Jésus ait froid dans son tabernacle et sa petite crèche!

—Viens, viens! lui crie Jésus. Je suis tout seul ici pour le moment. Oh! que nous serons bien ensemble!

Minnie s'est arrêtée; son coeur soudain plus chaud laisse monter à ses lèvres un sourire de bonheur.

—Entrons! répond-elle résolument.

Le temple est encore inondé de chaleur moite et du parfum de l'encens offert à Dieu pendant l'office du matin... La jeune fille regarde amoureusement le tabernacle; elle se sent tout heureuse d'être là seule à présent avec son Dieu; elle enveloppe aussi la pauvre crèche et le divin Enfançon dans l'amour généreux de son coeur de seize ans.

Le voilà, le Fils de Dieu, couché sur de la paille; sa mère prie; Joseph le regarde, et les bergers arrivent. L'un d'eux (Minnie se demande pourquoi) porte à califourchon sur ses épaules une grosse brebis qui doit peser lourd.

Minnie s'assied, baisse la tête, baille avec effort, ferme l'oeil et se prend à songer à l'étable de Bethléem, à la vraie étable, celle où Jésus naquit. Là-bas, elle se le figure, Marie, toute belle, toute bonne se penchait sur le merveilleux nouveau-né... Minnie croit s'y trouver elle-même; et comme un vagissement s'élève dans la pénombre,

—Il pleure! dit-elle avec empressement. Voulez-vous que je le prenne et le tienne un moment?

Marie s'est retournée, et sourit.

—Comment? Vous êtes ici? répond-elle, simulant la surprise. Et vous voudriez que je vous donne mon chérubin, mon petit Jésus?

—Ah! donnez-le-moi! s'écrie Minnie. Donnez-le-moi s'il vous plait que je l'emporte chez nous!

—Chez vous!... Mais, avez-vous une demeure bien propre, bien chaude, bien sainte aussi pour que mon fils y soit content?

—Bonne sainte Vierge, j'ai une belle chambre toute à moi seule, propre, chaude, la meilleure de la maison! Si vous en doutez, venez donc voir!

—Soit allons la voir! répond l'auguste femme.

Elle passe la main d'un geste mon sur les yeux de l'enfant qui aussitôt s'endort dans un sourire gracieux; elle adresse à Joseph quelques mots à voix basse, et prenant Minnie par le bras,

—Dépêchons-nous! dit-elle, car je ne puis être absente bien longtemps.

En deux minutes elles sont à la maison. Papa Cox près du puits dans la cour se parle tout haut à lui-même comme un pauvre homme bien en peine.

—Il marmone toujours de même! remarque sa fille. Entrez, bonne sainte Vierge, entrez!

La Vierge suivit Minnie qui, de la main, lui faisait signe de se presser vers sa chambre sans s'arrêter à la cuisine. Mais la mère de Dieu lui dit:

—Allez, Minnie! Je suis à vous dans un instant.

Un bébé sommeillait dans le berceau. Marie aussitôt se pencha et fit sonner deux gros baisers sur les joues roses. Puis, se tournant vers Madame Cox,

—Vous pleurez? fit-elle avec angoisse. Qu'avez-vous?

—C'est pour ma fille, ma Minnie! Vous savez, elle n'écoute plus!... Elle court avec du mauvais monde. Dans la ville, on l'appelle "l'ataca", la "sauteuse"!.. Mon mari est furieux. Vous comprenez!

En exhalant sa plainte, la pauvre femme tâchait d'essuyer un plat qu'elle tenait en main; mais les larmes ruisselaient à grosses gouttes sur la faïence qu'elle voulait sécher.

La Vierge ne dit pas un mot. Elle mit seulement sa main comme une caresse sur l'épaule de la mère affligée, et levant vers le ciel des yeux humides, elle eut l'air de dire un mot à Dieu et s'éloigna. Sur le pas de la porte, Minnie l'attendait. Lorsque Marie eut jeté un regard dans la chambre de la jeune fille, elle parut contente et dit:

—C'est propre, coquet, bien arrangé! Vous avez du goût; je vous félicite, Minnie!

—Ah! fit la soubrette. Je savais que vous alliez me dire cela!... Regardez mon grand miroir et ces objets de toilette en ivoire pur, et mes anneaux (j'en ai quatre), et ces colliers de perles multicolores!

La Vierge semblait remplie d'admiration. Elle prit une petite boite au milieu d'autres et demanda:

—Qu'y a-t-il là-dedans?

Minnie se mordit la lèvre, baissa la tête; puis, jouant d'audace et ouvrant la boite:

—C'est mon rouge! avoua-t-elle en tremblant.

—Rouge comme l'atacas! remarqua la Vierge, un grain de malice amicale perçant dans ses yeux doux.

—Ça y est! pensa Minnie. Elle sait tout! Je suis pincée!

De plus en plus nerveuse, elle s'empressait d'ouvrir d'autres boites.

—Voyez, bonne sainte Vierge, tout ceci est mon ouvrage personnel.

Elle dépliait délicatement des dentelles au crochet, des coussins fleuris, des tabliers brodés aux couleurs jeunes et claires...

—C'est joli! agréa Marie. Vous êtes adroite, Minnie. Il faut beaucoup de temps pour faire toutes ces belles choses, n'est-ce pas?

—Oui, beaucoup de temps et beaucoup d'argent... Maintenant voyez mes bas de soie! Que c'est fin et doux!

—Et transparent! ajouta ironiquement la mère de Jésus.

—J'ai de belles robes aussi! reprit vite la jeune fille qui frémissait. C'est moi qui m'habille le mieux dans la paroisse. Regardez: voici ma nouvelle robe de crêpe de Chine. Je la porterai à la prochaine danse publique, lundi soir... Vont-elles être jalouses, n'est-ce pas?

C'était un mince filet de soie transparente, couleur glaise-jaune, long comme une chemise courte, bassement échancré par devant et par derrière, sans même un semblant de manches.

—Minnie, soupira la Vierge une larme dans les yeux, vous n'allez quand même pas sortir et vous montrer avec cela sur le dos devant votre père, vos frères, et surtout pas devant les jeunes hommes étrangers?

—Toutes les filles s'habillent comme ça! répondit Minnie. C'est la mode!

—Mode du diable! s'écria Marie. Où prenez-vous l'argent pour toutes ces choses coûteuses? Vous n'êtes pas riche; votre père n'est qu'un pauvre ouvrier comme Joseph, mon mari!

—C'est vrai; je le sais! Mais papa cède toujours! Et maman est si fière de me voir bien habillée!

—Pauvre enfant, si seulement vous l'étiez, bien habillée!

—Bonne Vierge, je vous le promets, je ferai un peu plus attention à l'avenir. C'est moi-même qui couds toutes mes robes.

—Minnie; vous faites vos robes, et vous en avez beaucoup; vous avez aussi un tas de broderies et de dentelles;... qui donc s'occupe du ménage ici?

—C'est maman! Elle l'a toujours fait! moi, je n'aime pas la couture ni les ouvrages sales. Mes mains ne sont pas faites pour cela.

—Miséricorde! cria l'humble Marie... Minnie, Dieu vous a donné des mains pour travailler! Prenez garde qu'il ne vous les arrache, si vous faites la grande dame! Vous n'êtes pas une princesse!... Et maintenant, vous le voyez vous-même, je ne puis pas vous donner mon enfant!

Minnie a le coeur gros. Elle soupire plusieurs fois, et machinalement va chercher dans un coin un semblant de livre, un "Magazine" de Chicago.

—Ah, montrez-moi cela! commande la mère de Jésus. Je vois que vous en avez toute une quantité là derrière votre armoire.

La jeune fille dut obéir; mais, comme une coupable, elle se mit à trembler. Pour s'excuser, elle dit:

—Ce sont des histoires vraies!

—De la pourriture! s'exclama la Vierge. Des contes de gens qui vivent pis que des bêtes! Quand même ce serait vrai, cela vous intéresse-t-il ce que disent et ce que font ces méchantes filles, ces mauvaises femmes, ces hommes sans honneur et sans coeur?... Minnie, si vous connaissiez, comme moi je les connais, ces polissons, ces coeurs pourris, hommes et femmes qui écrivent ces sales histoires de "Magazine", si vous faisiez leur rencontre, vous ne les regarderiez pas, vous refuseriez de répondre à leur bonjour!... Une bonne jeune fille met son pied sur la tête de tel serpents, et les écrase... Au feu toutes ces saletés, ma pauvre enfant!

Minnie allait dire qu'elle trouvait cela très vrai et très juste; mais la Vierge venait de s'avancer et ouvrait la porte de la chambre voisine.

—Pas par là! N'entrez pas là! cria la jeune fille effarée.

Non? pourquoi pas?

C'est la chambre des garçons!

Je le sais! Et cela m'intéresse, les petits garçons, tout autant que les filles!

Marie était entrée. Minnie se cachait derrière la porte.

Pauvres, pauvres garçons! s'écria la Vierge.

Sur le plancher, au beau milieu de la chambre, gisaient pêle-mêle des souliers, des chapeaux d'été, des casquettes crasseuses, des caleçons déchirés, même une chemise neuve.

La mère du petit Jésus se pencha et constata une belle couche de poussière uniforme sous les deux lits. Puis elle examina une veste qui pendait à un vieux clou: la doublure ne tenait plus et sortait en chiffon par le bout des manches!

Minnie, dit la Vierge scandalisée, tu n'auras pas mon Jésus! Doux enfant, comme il souffrirait ici!

Excusez, bonne sainte Vierge! suppliait la fille en pleurs; à cause des fêtes, maman n'a pas eu le temps de remettre cette chambre en ordre.

Et vous? fit Marie presque fâchée. Vous avez eu le temps de danser hier et avant-hier, le saint jour de Noël?... Brrrr! comme il fait froid ici!... Hâtons-nous! Mon Jésus s'est peut-être éveillé!

La divine mère regagne la cuisine d'un pas leste, sourit à la maman et au bébé et reprend le chemin de l'étable. Minnie la suit comme par instinct ou mue par une force surnaturelle, irrésistible. A l'entrée de la grotte, Marie s'arrête et se retourne. Son indignation est passée. De nouveau elle parait bonne, toute affectueuse; elle va même d'amitié tutoyer la jeune fille.

Minnie, dit-elle, il est une fille à qui je donnerais volontiers mon petit Jésus... c'est Eveline, ta cousine.

Eveline! s'exclama Minnie au comble de l'étonnement.

Oui!... Et je vais te confier un secret: elle va se marier, Eveline.

Pas possible! Elle ne sort jamais! Elle n'est venue qu'à deux danses de toute l'année; et vous auriez dû la voir; peureuse, craintive, réservée comme une fille innocente qui ne sait rien de rien! Pas un garçon qui l'ait fait danser! Elle est restée tout le temps avec les filles.

Je sais tout cela! Et pourtant, Eveline va se marier, et bien se marier!

Avec qui?

Curieuse! souria la Vierge. Tu l'apprendras plus tard. Mais sache-le et retiens-le: ce n'est pas dans les salles de danse qu'un garçon honnête va chercher une femme ni qu'une bonne jeune fille trouve un bon mari.

Bonne Vierge, comme vous savez tout! assura Minnie.

Mais de l'intérieur de l'étable s'élevaient des voix. Marie et sa compagne dressèrent l'oreille.

Prends-le! prends-le! disait un homme. Tu vois; il te sourit!

Il y a de la visite! fit Marie toute heureuse.

Elles entrèrent... O surprise! Eveline était là! Elle était assise sur la paille, et dans ses bras elle tenait l'Enfant-Dieu!... Oh! comme elle était contente!... Mais lorsqu'elle vit la Vierge-Mère s'approcher, elle se leva allègrement et lui tendit son enfançon.

Donnez-le à Minnie! pria-t-elle gentiment.

Minnie ravie tendait les bras. Mais Jésus la regardait d'un oeil sévère et sombre; de sa bouche muette une voix forte et calme sortit, qui disait:

—*Vas-tu changer, Minnie?*

A ce visage, à cette voix, à cet appel de son Dieu, Minnie n'y tient pas. Tout son coeur se fond en elle; un sanglot l'étrangle à la gorge; un cri lui échappe: "Jésus", qui résonne dans l'église tout entière.

Minnie s'est éveillée. Elle tombe à genoux au pied du tabernacle. Son âme écoute la voix qui, lui semble-t-il, crie toujours: "Vas-tu changer, Minnie?"

Bientôt cependant elle se sauve de la chapelle, et sans même donner un regard à la ville de Féconchamps, elle court sur le sentier de neige et vient tomber aux genoux de sa mère qui prie encore assise près du berceau.

—Oh, maman! maman! sanglote-t-elle. Si tu savais! si tu savais!

—Minnie, Minnie, implorait la mère. Ma petite fille, mon enfant, qui t'a fait tant de chagrin?... T'ont-ils de nouveau appelée "l'ataca, la sauteuse"?

—Maman, maman, c'est Jésus-Christ qui m'a parlé!... Oh, pardonne-moi! J'ai été une mauvaise fille, une danseuse, une coureuse, mais c'est fini: je vais changer! je dois changer! C'est Jésus qui me l'a dit... "Vas-tu changer, Minnie?" Oh, maman, cette voix de l'Enfant-Dieu, je l'entends, je l'entendrai toujours!... Et la Vierge, que ne m'a-t-elle pas dit? Elle sait tout, tout! Il faut que je travaille ou le bon Dieu m'arrachera les mains; il faut que je prenne soin de mes petits frères, de leurs habits, de leurs chaussures. Puis, ma robe neuve, je ne la mettrai pas; et tous les magazines, ils vont aller au feu!

—Doux Jésus, s'écrie la maman, quel miracle vient-il donc de s'opérer?

Minnie lui conte toute l'histoire; puis elle ajoute:

—Oui, c'est un miracle, un vrai miracle! et cependant, on dit qu'il ne s'en fait plus!

—Disons que c'est un bon et saint rêve! propose la mère.

—Oui!... Mais pourtant si réellement Eveline se marie? Comment cela sera-t-il venu dans mon rêve?...

Or, à cet instant, Eveline entra.

—Ça y est! crie Minnie.

—Qu'est-ce qui y est? demanda Eveline amusée.

—Tu te maries!

Eveline souriait et se taisait.

—Avoue-le: tu vas te marier!

—Qui vous l'a dit?... Je croyais vous révéler un grand secret. Il parait qu'on m'a devancée.

—C'est la Vierge Marie qui m'a confié la chose! assure Minnie.

Et elle se hâte de mettre sa cousine au courant du miracle, lui répétant plusieurs fois les paroles de Jésus: "Vas-tu changer, Minnie?" et les paroles de la Vierge: "Ce n'est pas dans les salles de danse qu'un garçon honnête va chercher une femme, ni qu'une bonne fille trouve un bon mari."

—Merveilleux! merveilleux! répète Eveline. François, mon fiancé, m'a dit exactement la même chose. Comme je lui exprimais ma surprise qu'il n'eût pas choisi l'une ou l'autre des filles modernes de préférence à moi qui n'ai jamais aimé de sortir beaucoup, il m'a répondu: "Eveline, je te connais mieux que tu ne penses! Nous autres, les jeunes hommes, nous avons l'oeil sur toutes les filles! Et crois-moi: ce n'est pas dans les salles de danse, parmi les coureuses de sauteries, qu'un gars honnête cherche la demoiselle pure et douce dont il fera sa femme!"

***

*Un an s'est écoulé depuis. De nouveau voici Noël qui nous arrive. Aimons Jésus, aimons Marie!... Si Minnie, cette année, est encore admise à s'entretenir avec les messagers divins, certes, Jésus n'aura plus à lui crier: "Vas-tu changer, Minnie?" Mais la Vierge et Joseph diront: "Prends-le, Minnie! prends-le!"*

(Droits réservés)

J. TOPRI.

## Au Pied de la Crèche

*Près de la Crèche où tu reposes,*
*Nous t'adorons à deux genoux,*
*O toi, l'auteur de toutes choses,*
*Fait enfant pour venir à nous.*

*Nous ne saurons jamais comprendre*
*L'immensité de ton amour;*
*Nous voulons du moins te le rendre,*
*T'aimer plus encor chaque jour.*

*En ton Coeur est la bonté même,*
*O cher petit Emmanuel.*
*Donne-nous le bonheur suprême*
*Dont nous rêvons à Noël.*

*Donne la paix tant désirée*
*A nos frères de l'univers.*
*Accorde une excellente année*
*A tous ceux qui liront ces vers.*

*Calme, guéris toute souffrance,*
*Souris à tous, Enfant divin,*
*Et ranime notre espérance*
*D'aller au ciel t'aimer sans fin.*

Marie SYLVIA.

## ÉVANGILE

*En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque de ses couches arriva. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout à coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna: ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple, le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'ange, et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

## Noël dans les chantiers

### Il y a 50 ans

Par le Rév. Père A. Guertin, O.M.I.

Peut-être était-ce le plus petit des chantiers de la Rivière Noire; et pourtant ce soir-là, il y avait bien cinquante hommes assis, en rond, qui se chauffaient les genoux et s'écrasaient les coudes, autour du feu de la cabane.

Ils étaient originaires d'un peu partout: les uns de Sorel, les autres d'en bas, du Bic, ou de Rimouski; mais la plupart des vétérans venus de Hull, un nouveau centre, qui commençait à grossir autour d'une petite chapelle rouge. Tous étaient rompu au métier, pouvant manoeuvrer la hache comme un notaire la plume, et chanter toute la veillée, après une journée passée la gorge au vent et les pieds dans la neige fondue.

Ce soir-là, ils étaient mornes et silencieux, les yeux obstinément fixés sur la flamme du foyer. Pas une histoire! Pas une chanson! Pierre Duval, le vieux conteur, n'en finissait plus de bourrer et de débourrer sa pipe. Louis Morin, le violoneux, se défendait mal contre les rafales de fumée, qui piquent et rougissent les paupières pendant que Toine Levêque, le plus jeune de la bande — un enfant de seize ans, enfermé en sortant de souper, dans un tiroir à momies, se roulait en soupirant sur sa couche de sapin. Evidemment un nuage de tristesse planait comme un suaire sur ces bivouac de soldats vaincus.

Au retour de Moscou, le froid avait réduit à l'impuissance les armées de Napoléon; mais ici, comment ces rudes bûcherons, endurcis à toutes les rigueurs de nos hivers avaient-ils pu être terrassés. Une pensée, un simple souvenir avait suffi. Ce soir-là, c'était la Veille de Noël, et voilà que tout à coup dans ces âmes rustiques s'étaient élevés comme un vent de tempête, une soif dévorante d'émotions religieuses, une faim atroce du pain de chez nous, pétri et servi par les mains d'une mère, d'une soeur ou d'une épouse.

Depuis des heures, tous sans se lasser suivaient le capricieux travail de la braise. Quand la flamme s'élançait haute et droite en léchant la résine d'un rameau d'épinette ou de sapin, il leur semblait voir rayonner dans l'ombre la silhouette d'un clocher. Dans les vides des tisons entrelacés, les uns distinguaient des autels, des vitraux illuminés, pendant que l'autre l'oreille tendue, croyait saisir, dans le bourdonnement du bois qui éclatait sous les morsures du feu, mille échos lointains; des soupirs d'orgues, des carillons joyeux, voire même des lambeaux de cantiques.

Tout à coup, Louis Morin, comme mû par un ressort dressa vivement la tête.

Pst! Ecoutez, murmura-t-il, c'est un bruit de clochettes que j'entends-là, maintenant.

—C'est sans doute le premier coup de la messe de Minuit, répondit le père Duval, avec un sourire amer.

A ce moment la porte du chantier s'ouvrit avec fracas, un petit homme nerveux bondit par-dessus le seuil, la figure ruisselante de frimas.

—Bonsoir, les amis! Suis-je à temps pour le réveillon? Les hommes se regardent un instant tout interdits, puis un cri formidable, un cri fait de surprise, de joie et de délivrance, un cri poussé par cinquante poitrines vigoureuses ébranla le chantier jusque dans ses fondements.

—Hourra pour le Père Reboul!

Pendant un instant ce fut un pêle-mêle indescriptibles de poignées de mains énergiques, un torrent d'exclamations joyeuses, d'éclats de rires sonores et de questions sans réponses. La digue était rompue.

Allons, mes vieux, interrompit le P. Reboul, il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez avoir la messe de Minuit. Pendant que je vais prendre une bouchée, préparez l'autel et piquez la couverte dans le coin — vous voulez tous communier — c'est entendu. Et toi Morin, graisse ton archet et fais-nous de la belle musique. En un clin-d'oeil, la toilette du chantier était faite: les cierges, les burettes et le missel étaient en place. Pendant que les anciens, le coeur gonflé, l'oeil humide défilaient tour à tour aux genoux du P. Reboul, Toine Levesque, échappé à sa cachette et absolument reconsolé, s'acharnait à battre du marteau au coin du foyer. L'enfant ne comprenait pas une messe de minuit sans crèche et il prétendait bien en bâtir une avec une boite de vermicelle, des branches de sapin et du frimas authentique. Les hommes touchés de cette foi naïve, fouillèrent à la hâte leurs gros sacs de toile écrue, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons. Bientôt la crèche improvisée fut tapissé d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis.

Une seule chose manquait et c'était bien la principale: la statue de l'Enfant-Jésus.

On se consulta gravement. Les uns voulaient en fabriquer un avec de la neige blanche de la forêt.

—Elle vous fondra dans les mains, fit remarquer le "cook" avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie.

Les choses en étaient là, quand le Père Reboul mis au courant, envoya chercher une poignée de paille à l'étable et en couvrit le fond de la boite; puis détachant lentement son crucifix de missionnaire il le baisa avec respect et le déposa sur la litière en disant:

Celui-ci nous suffira pour ce soir!

Et la messe commença.

Que se passa-t-il, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'on sait, c'est que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois pour faire son sermon. Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâces, le Père annonça: "Un Pater et un Ave pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants", on lui répondit par un sanglot. Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie qui se termina le mouchoir à la main ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi du baptême et la charité s'y trouvent, on peut attendre tout le reste, et que, où passe l'Enfant-Jésus caché dans la Sainte Hostie, il y a gloire à Dieu dans le ciel; et sur la terre paix et joie pour les âmes de bonne volonté.

## MESSE DE MINUIT

C'est Noël, Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du Paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maitres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil:—Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jésus.

Louis Fréchette.

**Lettre au "Patriote"**

# Bureau d'Immigration et de Colonisation vs Bureau d'EMIGRATION

Monsieur le directeur,

Encouragé par des gens indépendants autant que patriotes, je continue mes pérégrinations et prends note de ce qui se passe sous les yeux au point de vue immigration, colonisation et EMIGRATION.... L'autre semaine, je voyais défiler ou plutôt filer aux Etats-Unis des centaines de Canadiens-français en quête d'ouvrage et d'un "home"; par contre filaient vers l'Ouest des centaines de Finlandais, Suédois et al, en quête d'ouvrage, de terrain, même but: un "home"...

La semaine auparavant j'étais de passage dans la métropole du Canada, Montréal. La curiosité et la nécessité m'y poussant, je me rendis aux bureaux de colonisation du gouvernement fédéral, 353, Craig Ouest. Personne ne se présentait pour renseignements sur l'Abitibi, le Nouvel-Ontario, l'Ouest... les officiers attendaient les clients... Tout à coup, un jeune homme s'amena, il voulait aller s'établir dans l'Ouest où il avait fait la récolte: il avait femme et deux enfants en bas âge... Son frère l'attendait le samedi... Impossible d'avoir réduction sur son passage, il venait malheureusement de quelque part dans la province, probablement de *"no man's land"*... Il lui en coûtait $65.00 par billet sans compter le lit... environ $11.00...

S'il fut revenu des Etats-Unis, il *aurait pu avoir réduction* à $25.25 pour Winnipeg et même prix au-delà jusqu'à Edmonton... Toujours est-il que le soir à la gare Bonaventure la petite famille s'embarquait joyeuse et pleine de confiance pour leur nouvelle patrie... Et d'un...! Il serait curieux de contrôler le nombre de partants pour les pays d'en-haut à ce bureau de la rue Craig...

*Je fus ensuite voir un vieil ami* au bureau de colonisation de Québec, situé à côté du Palais de Justice, rue Notre-Dame... Des officiers, il y en avait en chemises, d'autres fumaient la pipe en discutant de mines, lots, pêcheries, etc... Comment vont les affaires ici. Comme vous voyez, c'est le temps qui nous tue, ce n'est pas nous qui le tuons... Un temps de chien comme ça; vous comprenez, il ne vient personne, heureusement que la neige et la pluie se sont mises de la partie et vous a conduit ici pour refuge... C'est peut-être un peu fort, vous devez avoir des demandes en masse d'après les belles annonces que vous faites dans les grands journaux chaque semaine, etc.... Mais, mon ami, ça, c'est pour les gens du dehors, pour l'annonce, il le faut bien, sans quoi...

Très bien que je répondis, je comprends... et sur ce, je sortis....

Le tram m'amena juste en face du bureau d'Emigration, rue Lagauchetière... Il y avait une foule qui attendait sur le trottoir à la pluie et neige fondante... Je m'approchai, questionnai en français pourquoi on stationnait ainsi dehors par une température semblable... Mais ça fait deux jours que j'attends mon tour... et il y en a 30 à passer avant moi, voyez mon numéro... Mais que voulez-vous *donc? qu'attendez-vous?* J'attends mon tour pour passer à l'examen *pour aller aux Etats*... et je vous dis que c'est pas mal strict ici... *Tout à l'heure, ils viennent de refuser mon beau-frère, parce qu'il* est gèné et a hésité en répondant aux questions... Il va passer quand même... mais en-dessous de la barrière... on connait ça, nous autres aussi...!

Mais osai-je encore pourquoi allez-vous aux Etats? Vous n'avez pas d'ouvrage ici, vous ne pouviez pas vivre sur votre terre à St-A... etc. Mon voisin fit signe et plus un mot... On me prit pour un espion, pour un "spotter"... Je dus d'étaler... Mais grands dieux qu'il *y en avait des Canadiens et l'on* m'affirma qu'il en était ainsi presque tous les jours que le bon Dieu *amène... et je le crois bien après* avoir vu de mes yeux sur les trains en destination des Etats, aux gares *le soir, à ce bureau...*

La même chose, la même maladie, le même engouement pour les Etats me poursuivirent dans mon voyage aux Cantons de l'Est. On se préparait par dizaines à "mouver". C'était un branle-bas général dans la paroisse... et me disait-on sans honte, c'est pareil à St-M... R. L. ça décolle... Et vos terres! Ah! on a emprunté autant que l'on a pu dessus et si ça va bien, qu'ils s'arrangent avec! Moi, j'ai loué à Pit S., pour deux ans...

Je me contentai pour le moment de constater et de vérifier de mes yeux et de mes oreilles: les réflexions viendront plus tard...

VOYAGEUR.

-:*:-

### Autre lettre

Hôpital St-Roch, 13 déc. 1926
"Sorti de prison!" —

Oui, mon cher Monsieur, êtes-vous déjà allé en prison?

Comment? pour qui ou pour quoi me prenez-vous? Ce n'est pas là la question, avez-vous déjà été condamné à la prison? Mais M. que me voulez-vous avec vos impertinences? Non M.? dites-moi donc comment vous avez fait pour échapper à la prison! Veuillez cesser vos questions qui deviennent injurieuses: si je suis déjà allé en prison ? si j'ai été condamné ? comment j'ai fait pour échapper? Oui, oui, M. et cela m'intrigue beaucoup et vos réponses évasives me permettent d'aller encore plus loin et de vous demander une dernière question et je vous quitte... Combien de temps avez-vous fait en prison et à quel endroit? (ceci, bien entendu, sans indiscrétion, entre-nous)...

Comment, sans indiscrétion! *entre-nous! c'est un peu fort!* mais me prenez vous pour un gibier de pénitencier? et vous-même? vous me permettrez à mon tour de vous faire remarquer que vous avez l'air hanté de cette idée de prison à ce point que je crois réellement que vous en sortez! Me trompai-je?

Non M., vous avez deviné juste, j'en sors justement il n'y a qu'un quart d'heure et l'on m'a averti charitablement (ah oui! pour cela) que l'on ne voulait plus de moi, que l'on espérait bien ne plus m'y revoir! Et moi de même... Vous comprenez que je ne me le suis pas fait dire deux fois et j'ai détalé: dans ma précipitation, j'ai failli oublier de saluer mes hôtes et leur dire: bonjour: adieu, si possible!

Je comprends maintenant, mais vous me permettrez une question à mon tour... Certainement, M., et une réponse aussi, je vous la promets...

Pourquoi, pour quel crime, pour quelle offense avez-vous été condamné?

*Bien simplement parce que j'ai* été trouvé coupable, bon sang! Je comprends encore, mais de quoi coupable? Mais vous ne voyez donc pas clair, vous ne voyez pas les cicatrices, les rougeurs, les vestiges de cette fameuse et intéressante maladie des oripiaux, oreillons, en français on appelle cela "les mumps". C'est de chaque côté et un peu au bas des oreilles, des protubérances, des exubérances, des tumeurs, des enflures, des bosses, enfin si ça change si souvent de noms, c'est parce que ce n'est pas toujours pareil, vous comprenez!

Je comprends, je comprends, oui! mais je ne vois pas de rapport entre vos "mumps", de la sorte qu'ils puissent être et votre condamnation à la prison... Moi non plus, M... Vous savez entre nous et aussi bien que moi, qu'en prison tous les condamnés sont toujours innocents, il n'y a pas un seul coupable (c'est ce qu'eux disent) enfin, ils ne sont pas tous menteurs!

Monsieur, vous voudrez bien peser vos paroles: vous dites: "vous savez entre nous et bien mieux que moi, etc... comme si j'avais déjà eu mon domicile avec vous! Dieu merci... Je commence à croire que... Croyez tout ce que vous voudrez, M., mais je veux vous persuader que si jamais vous êtes pris d'une de ces maladies contagieuses, allez au plus tôt à la "prison ou refuge ou hôpital St-Roch, à St-Boniface, Man. Là vous trouverez les bonnes Soeurs Grises dites avec raisons "Soeurs de Charité" et tout un personnel de gardes-malades qui rivalisent de zèle et de dévouement pour leurs misérables prisonniers...

Tel est mon cas et la reconnaissance me fait un devoir urgent de publier dans les almanachs, les annonces de remèdes, de pilules, dans les gazettes, dans le journal de langue française de chaque province que: grâce à leur dévouement sans compter, grâce à leurs services sans prix, grâce à leur esprit d'abnégation et aux risques de chaque instant au contact de ces "sequestrés", j'ai pu devenir un citoyen libre et sortir de prison!

*Maintenant à ceux qui ne croient* pas aux "Anges gardiens", parce qu'ils n'en ont pas vus, je leur souhaite d'aller faire une petite visite de "conviction" à la prison St-Roch et ils en sortiront radicalement guéris de leur incrédulité après avoir vu ces "Anges de la Charité" à l'oeuvre... et à l'épreuve!

J. A. N. l'abbé...

# Les bébés roses de Noël

Ainsi qu'ils le font chaque année
En papillottes, les pieds nus,
Devant la grande cheminée
Les bébés roses sont venus.
A minuit chez les enfants sages
Le joli Jésus qu'à genoux
On adore sur les images
De ses mains pleines de joujoux
Du haut de son ciel bleu descendre
Et de crainte d'être oubliés
Les bébés roses dans la cendre
Ont mis tous leurs petits souliers.

Derrière une bûche ils ont même
Tandis qu'on ne les voyait pas
Mis par précaution suprême
Leurs petits chaussons et leurs bas.
Puis, leurs paupières se sont closes.
A l'ombre des rideaux amis
Les bébés blonds, les bébés roses,
En riant se sont endormis.
Et jusqu'à l'heure où l'aube enlève
Les étoiles du firmament
Ils ont fait un si joli rêve
Qu'ils riaient encor en dormant.

Ils rêvaient d'un pays magique
Où l'alphabet fut interdit.
Les arbres étaient d'angélique
Les maisons de sucre de candi
Et sur les trottoirs de réglisse
On rencontrait c'était charmant
Des jouets avec lesquels on glisse
Qui vous souriaient gravement
Dans ce doux pays de féeries
A Guignol on va chaque jour;
Et l'on voit sur l'herbe fleurie
Des lapins jouer du tambour.

Sur les hautes escarpolettes.
Bercées par des anges on dort:
Là tous les chiens ont des roulettes
Tous les moutons des cornes d'or.
Mais comme venait d'apparaître
En personne le chat botté
Le jour entrant par la fenêtre
A mis fin au rêve enchanté.
Alors en d'adorables poses
S'étirant sur leurs oreillers
Les bébés blonds, les bébés roses
En riant se sont éveillés.

Téodore de BANVILLE.



-:*:-

### L'"Oiseau Bleu"

LIVRAISON DE DECEMBRE

*Faites-en un cadeau*

Le mois de décembre, c'est la fin de l'année. C'est Noël, puis c'est le Jour de l'an. Ce sont les cadeaux de toutes sortes.

L'Oiseau Bleu continue toujours de visiter ses lecteurs et à tous ceux qui le demanderont, le numéro de décembre leur sera envoyé gratuitement.

*Elie de Salvail* raconte quelques détails de la naissance de Jésus.

*Du Rivage* jette un rapide coup d'oeil sur la ville de Charlottetown.

Mlle d'Auteuil continue "Le Serment de Jacques". Jacquot, après bien des fatigues et des douleurs endurées pour retrouver sa petite amie, finit par tomber aux mains des brigands qui mettent un comble à ses souffrances.

*Des Erables* nous rememore quelques faits anciens historiques qui ont lieu au mois de décembre.

*Cousine Fauvette* raconte "Le Noël du petit Paul", un conte vrai.

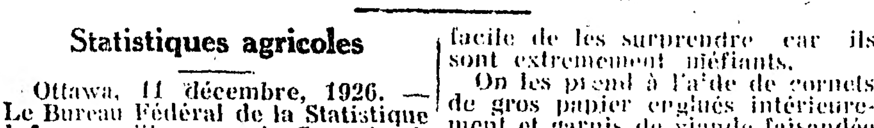
*Soeur Jeanne* ne peut suffire à répondre à toutes les demandes de graphologie.

Des illustrations nombreuses, des mots drôles, des faits curieux remplissent toute la revue et un concours mensuel avec prix en argent est proposé à tous les mois.

Lisez et faites lire L'Oiseau Bleu aux jeunes qui voudront le connaître et l'aimer. Faites un cadeau à votre filleul, à votre fils, d'un an d'abonnement.

Demandez avant Noël un numéro spécimen gratis à L'Oiseau Bleu, 1182, rue Saint-Laurent.





# Choses Agricoles

### Statistiques agricoles

Ottawa, 11 décembre, 1926. — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du Commissaire du Commerce Canadien à Buenos Aires un câblogramme donnant comme suit l'estimation officielle de la prochaine récolte de blé, graine de lin et avoine de l'Argentine pour la saison 1926-27: Blé, 215,318,000 boisseaux provenant de 19,274,268 acres, comparativement à 191,067,000 boisseaux et 19,197,900 acres en 1925-26, et 196,385,200 boisseaux et 16,096,200 acres, moyenne quinquennale 1920-21 et 1924-25; graine de lin, 71,650,000 boisseaux et 6,671,862 acres comparativement à 75,193,000 boisseaux et 6,201,100 acres en 1925-26, et 49,344,300 boisseaux et 4,938,500 acres, moyennes quinquennales; avoine, 73,920,000 boisseaux et 3,162,957 acres, comparativement à 75,865,000 boisseaux et 3,194,000 acres en 1925-26 et à 50,203,000 boisseaux et 2,435,600 acres, moyennes quinquennales.

-:*:-

### Ce qu'il faut donner aux chevaux

L'effet du manque de minéraux se fait moins souvent sentir chez les chevaux que chez les autres bestiaux. Les quelques conseils suivants ne peuvent manquer de donner des bons résultats.

1. Distribution régulière de sel.
2. Le charbon de bois broyé et pulvérisé peut être très utile. On en donne une poignée ou deux pendant la semaine dans le grain ou les buvées: le charbon fournit le phosphate et aide la digestion.
3. La chaux peut être utile dans certains districts; on l'administre sous forme de pierre à chaux broyée dans les aliments ou comme eau de chaux dans l'eau potable.
4. Les cristaux d'iodure de potassium, administrés à raison de un huitième d'once (une petite cuillerée à thé, rase) le 1er et le 15 de chaque mois, dissous dans l'eau, paraissent être très utiles pour les juments pleines, pour prévenir le mal de nombril et la faiblesse chez les poulains. Commencez à administrer en novembre aux juments qui ont été saillies au printemps.

-:*:-

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

### Détruisons les corbeaux ennemis des cultivateurs et des chasseurs

Les corbeaux sont des animaux nuisibles qui ne prennent pas même la peine de racheter ce qu'ils ont de malfaisant par le souci de se montrer utiles à quelque chose. Ils détruisent le gibier des forêts et des champs, les petits poulets qui s'éloignent des basses-cours et s'aventurent dans les vergers, et pour quelques vers blancs ou quelques larves qu'ils absorbent, ils causent de véritables ravages dans les champs nouvellement ensemencés en arrachant, de leurs becs aussi durs que des pioches, les jeunes pousses du blé vert.

Dans certaines régions particulièrement éprouvées par ses acharnés destructeurs notamment en Ecosse, les fourrages, les fruits, les grains, les pommes de terre mêmes, sont dévorés par ces haïssables ennemis du cultivateur.

Les corbeaux sont des animaux essentiellement nuisibles; non seulement ils s'attaquent aux récoltes, aux céréales, mais ils ravagent les nids des petits oiseaux utiles, dont ils détruisent les oeufs et massacrent les jeunes cailles, les petites perdrix, les levrauts et les lapereaux et toutes les proies faciles qu'ils trouvent dans les buissons qu'ils fouillent.

Les grandes bandes de corbeaux que l'on voit tournoyer dans les airs en automne ou en hiver, apportent le désastre là où elles se posent.

Les régions qu'elles fréquentent sont pauvres en gibier.

Les chasseurs, les cultivateurs doivent donc s'opposer par tous les moyens possibles à leur multiplicité toujours croissante et leur faire une guerre incessante et acharnée.

On tire les corbeaux avec du gros plomb 0 ou 2 mais ils ne se laissent pas approcher et il n'est pas facile de les surprendre car ils sont extrêmement méfiants.

On les prend à l'aide de cornets de gros papier englués intérieurement et garnis de viande faisandée ou non, pour servir d'appât. Le corbeau s'avance pour manger la chair, engage la tête dans le cornet. La glu colle à ses plumes et sa tête se trouve prise dans le papier. Il s'élève ainsi coiffé de son bandeau à une grande hauteur, puis retombe et se laisse prendre.

On les chasse aux abords des bois où ils couchent, à la pipée, à l'aide d'une chouette. On choisit un arbre dont on coupe le jeune bois des branches que l'on enduit de glue, on en fait ainsi des gluaux.

On creuze des entailles sur ces branches pour installer les gluaux.

On attache l'oiseau nocturne sur un perchoir; et, sous l'arbre ainsi aménagé, on construit une cabane de branchages.

De temps en temps, on tire une ficelle attachée à la patte de la chouette. Celle ci pousse un cri qui attire les corbeaux. Ils arrivent en foule autour de l'arbre sous lequel le chasseur est caché, aperçoivent la chouette, viennent se percher sur les branches où sont tendus les gluaux, s'engluent les ailes et tombent à terre où l'on n'a plus que la peine de les ramasser.

Quand un corbeau est pris, on l'attache non loin de la chouette et par ses cris, il attire les autres.

Si l'on ne possède pas de chouettes, on peut imiter le cri de cet oiseau à l'aide d'un pipeau fabriqué avec un bâton de la grosseur du petit doigt, fendu par le bout, dans la fente duquel on introduit une feuille de laurier, avec cet instrument, on contrefait le cri de la chouette qui attire les corbeaux, pies et geais.

Au printemps, on tire des coups de fusil sur les nids perchés sur les arbres des parcs et l'on détruit ainsi les couveuses et les couvées.

On s'embusque pour les détruire, l'hiver, près des meules de grain, avec un fusil.

L'empoisonnement est un moyen radical; mais il faut avoir soin de n'employer que du poison à effet rapide, qui permette de ramasser les corps dans un rayon restreint. L'arsenic ne vaut absolument rien pour obtenir ce résultat. Il vaut mieux employer la strychnine qui les engourdit, dont l'effet est instantané. La noix vomique paralyse *momentanément les ailes* du corbeau, ce qui permet de s'en emparer. Les corbeaux sont friands de fèves de marais. On les perce, quand elles sont encore vertes, avec une épingle sans tête, aiguisée des deux bouts. A l'automne ou en hiver, on répand cet appât sur le sol dans les champs fréquentés par les corbeaux. Les corbeaux les avalent, les digèrent et meurent d'une perforation d'intestin.

M. DESCHAMPS.

### Augmentation de notre commerce

Ottawa. — Le commerce total du Canada au cours des douze mois écoulés a augmenté de $281,000,000 sur celui des douze mois précédents. Il y a eu augmentation tant dans les importants que les exportations, depuis deux ans.

Pour ce qui est des exportations, les produits agricoles et ceux du les importations on note de fortes augmentations dans les métaux et les textiles.

Le commerce total pour les douze mois terminés en septembre a été comme suit: 1924 $1,912,000,000, 1925, $2,023,000,000; 1926, $2,304,000,000.

Les importations canadiennes durant l'année terminée le mois dernier ont été de $983,000,000, sur lesquelles on a perçu des droits pour plus de $151,000,000. Les exportations durant la même période se sont élevées à $1,320,000,000. Ainsi les transactions commerciales du Dominion pour les douze mois laissent une balance favorable commerciale de $337,000,000.

Le commerce avec le Royaume-Uni et les Etats-Unis a augmenté. Dans la liste des importations 8,708,000 livres de beurre ont été importées contre 49,000 en 1925. Dans l'anthracite il y a eu diminution de 4,700,000 tonnes à 3,209,000, mais c'est le contraire pour le charbon bitumineux, dont l'importation a été

### Les progrès de l'industrie des tabacs en feilles au Canada

Le Canada devient rapidement un pays à tabacs. Le monopole de ce commerce, dans l'hémisphère de l'Ouest, appartenait autrefois presqu'entièrement au Cuba et à la Virginie. En fait nous n'expédions que 200,153 livres en 1921, tandis que nous avons expédié à l'étranger, l'année dernière, 3,531,422 livres, soit plus de dix-sept fois autant. Pour ce produit comme pour beaucoup d'autres, c'est encore la Grande Bretagne qui est le meilleur consommateur; elle nous a pris 2,210,109 livres de tabac en feuilles. Les 18,261 acres (12,840 acres dans le comté d'Essex, 4,471 acres dans le comté de Kent, 789, dans le comté d'Elgin et 161 acres dans les autres comtés) en culture dans l'Ontario ont rapporté 20,623,000 livres, les 9,554 acres de Québec, 8,632,000 liv. et les 10,000 acres de la Colombie-Britannique plus de 11,000 livres. La valeur totale, d'après les chiffres donnés dans le rapport annuel du Chef du Service des tabacs pour les fermes expérimentales fédérales (M. C. M. Slagg), est de $7,004,600; la part de l'Ontario est de $5,276,000, celle de Québec, $1,726,400 et celle de la Colombie-Britannique, $2,200.

Le Service distribue gratuitement à tous ceux qui en font la demande, en autant qu'il peut le faire, un quart d'once de graine de tabac de bonne qualité, produite à la ferme centrale d'Ottawa, et aux stations de Harrow, Ont. et de Farnham, Qué. Il a distribué l'année dernière 6,929 lots de graine. M. Slagg *dit que la production est toujours* épuisée longtemps avant que la saison des semailles commence. La Colombie-Britannique vient d'entreprendre la culture du tabac: il se fait des essais à la station expérimentale de Morden, Manitoba, et dans d'autres endroits du Canada.

*(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)*

-:*:-

A LA MANIERE DE SALOMON

Dans un petit village, aux environs de Rachelberg, en Bavière, un cycliste écrasa une oie. En dédommagement, il offrit deux marks au propriétaire de la bête.

Mais le paysan demandait cinq marks, disant que pour ce prix le cycliste pourrait emporter sa [...]me.

Peu soucieux de s'embarrasser de ce fardeau, le cycliste maintint son point de vue, et la discussion menaçait de s'éterniser. Finalement, le maire fut appelé comme arbitre.

—C'est très simple, déclara[...] que le cycliste donne au paysan deux marks qu'il offre; moi j'[...] joute trois marks que voici [...] j'emporte l'oie. Vous avez [...] ce que vous désirez.

-:*:-

### Douleurs dans le dos

M. Karl Jerabek d'Antigo, [...] "J'ai largement bénéficié de l'emploi du Novoro du Dr. Pierre. [...] dant des années j'ai souffert de douleurs dans le dos et après avoir employé quatre bouteilles de ce [...] je me sens rajeuni de vingt [...] et puis faire mon travail mieux [...] vant. J'ai 57 ans." Cette [...] médecine végétale facilite la fonction des voies urinaires et de [...] soulage la vessie et les reins [...] matières irritantes et empoisonnées. Ce n'est pas un article de commerce. Des agents spéciaux fournissent directement ce remède du laboratoire du Dr. Peter Fahrney Sons Co., à Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## PRUD'HOMME, Sask.

Une séance des plus intéressantes préparée sous l'habile direction de nos bonnes Soeurs a été donnée le 12 dernier par les élèves du Couvent. Le choix heureux des jeunes acteurs et actrices et l'aptitude sans pareille qu'ont les bonnes Soeurs de mener à bonne fin toute entreprise où leur zèle et leur dévouement trouvent à se déployer étaient une garantie de succès.

On inaugurait le théâtre de la salle du Couvent avec son joli décor dû à l'adroit pinceau de la Rév. Soeur Ste-Brigitte.

Mgr Bourdel occupait le fauteuil d'honneur, accompagné des Rvdes Mère Vicaire et Mère Supérieure.

Le programme de la soirée comprenait les pièces suivantes:

Entrée — Bienvenue!
I. — La vie n'est qu'un jour — Chant
II. — Le miracle de Santarem 1er acte
III. La brouette de Pâques — récitatif
IV. La miracle de Santarem — 2e Acte.
V. Sérénade à la lune — Chant
VI. La 1ère Communion de bébé — récitatif.
VII. Le miracle de Santarem — 3e Acte.
VIII. La chanson du Pâtre
IX. Minet — Récitatif
X. Le miracle de Santarem — 4e Acte.
XI. Vesper Bells — Solo de violon
XII. Pâtissière et mercière — duo
XIV. La Vestale — 1er Acte.
XV. Flocons de neige — Choeur.
XVI. La Vestale — 2e Acte.
XVII. Les Petits Patriotes Choeur
XVIII. La Vestale — 3e Acte.
XIX. Ce que nos grand'mères n'ont jamais fait.
XX. Le Pot de confiture — Comédie — 1er Acte.
XXI. Légende.
XXII. — Le pot de confiture — 2e Acte.
O CANADA!

—Tous et toutes ont excellé dans leur rôle respectif. Il serait trop long de faire l'éloge d'un chacun en particulier. Qu'il nous soit permis de dire que ces spectacles — trop rares — font un bien immense en nous procurant d'honnêtes amusements. Plusieurs personnes n'ayant pu y assister à cause du grand froid, on a demandé que cette séance soit répétée, ce qui nous fut accordé de bon coeur.

—Mgr Bourdel a fait un voyage de quelques jours à Prince-Albert.

—De passage au presbytère, M. l'abbé Mollier, curé de St-Denis.

—M. Théode Grimard et M. Rousson sont partis avec la "Survivance". Tous deux vont visiter leurs parents et leurs amis établis un peu partout dans la vieille province.

—M. Adélard Marcotte, un de nos braves pères de famille, est sous traitement à l'hôpital St-Paul, Saskatoon. A la suite d'un léger accident, M. Marcotte a dû se faire enlever un oeil.

—Mgr Bourdel a reçu ces jours derniers une "Pathéscope"; ce qui nous permettra d'assister aux vues animées sans sortir de la paroisse.

Et comme ces vues seront choisies nous aurons l'assurance de n'y rien trouver de contraire à la morale.

Une première séance a été donnée le 15, et malgré le froid, l'assistance était nombreuse.

—A subir la température de ces jours derniers, nous sommes tentés de croire que l'hiver s'est trompé de date et qu'il nous est arrivé à l'avance.



## BILLIMUM, Sask.

—M. et Mme Polvin de Ferland étaient de passage à Billimum chez leurs parents, Arthur Mongeon et Jos. Brière.

—M. et Mme Jean Brière doivent partir bientôt pour le Manitoba avec leurs enfants, chez leurs parents, M. Amédée Vachon; nous leur souhaitons bon voyage.

—Dimanche le 5 décembre, il y avait veillée cez M. Jos. Brière. Etaient présents: Mlle R. Mongeon, G. Mongeon, Alphonse, Cécile et Aliée Brière, M. Sinaï Brière avec sa femme, Jean Brière avec sa famille, (Clovis Brière, M. J. Châtelain avec sa famille et R. Rivée. Après avoir pris une bonne partie de cartes tous se séparèrent bien joyeux.

—Madame la grippe a fait son apparition, plusieurs en sont atteints, mais pas trop sérieusement; nous espérons qu'elle disparaîtra sans avoir laissé de mauvaises traces.

—Notre école sera ouverte pour l'hiver, elle est en ce moment sous la garde de M. Roméo Béland et nous espérons le garder pour l'hiver.

Comme nous aurons notre assemblée annuelle bientôt, veuillez, canadiens-français, vous grouper et tenir à avoir des commissaires français qui sauront sauvegarder nos droits. Nous sommes dans un district en grande majorité française, n'allons pas engager un instituteur ou une institutrice de langue anglaise sous prétexte qu'il faut leur donner une chance. Les chances que l'on donne aux autres races ne devraient jamais être au détriment de la nôtre et à l'encontre des besoins de nos enfants qui pour apprendre convenablement leur langue doivent avoir des professeurs de leur langue.

## LEGAL, Alta.

*Bénédiction d'une maison nouvelle chez M. Ludger Montpetit*

Le 21 novembre dernier, une soirée intime avait lieu chez M. et Mme Ludger Montpetit à l'occasion de la *visite-surprise* attendue depuis longtemps du frère de Madame, l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur pour l'Ouest canadien. On profita de la circonstance pour faire la bénédiction solennelle de la maison neuve inaugurée depuis l'hiver dernier et complètement terminée depuis...

Le souper soi-disant improvisé fut un véritable banquet. M. le curé Couttier, présidait aux agapes vraiment fraternelles, familiales, puisqu'il y avait là réunis presque tous les frères et beaux-frères des familles Montpetit-Normandeau, des neveux, des nièces, arrière-neveux des vieux et jeunes mariés et d'autres qui le seront sous peu, croit-on! C'est le moyen de survivance par l'expansion de la race, l'emprise du sol, la conservation des traditions ancestrales...

La bénédiction fut faite par l'abbé Normandeau, assisté de M. le Curé Couttier. Que la rosée du ciel descende sur cette maison et que la richesse de la terre monte jusqu'au faite pour le plus grand bien spirituel et temporel de ceux qui l'habitent!

La veillée aurait été incomplète sans quelques vieilles chansons du terroir canadien dont "mon Oncle" garde la mémoire très-fidèlement et surtout les "fions et notes d'agrément"... Ainsi "J'ai deux grands boeufs dans mon étable, de P. Dupont" que le grand'père Normandeau chantait à ses enfants le soir en les berçant: ceux-ci, à leur tour l'apprennent aux petits-enfants et ces derniers la répètent et turlutent aux arrière-petits enfants et ainsi de suite jusqu'à Amen!

De même nos grand'mères chantaient de leur voix douce et sereine "ce que dirait l'éventail de ma grand'mère, si tu pouvais parler"... Elles l'ont appris à leurs grandes filles qui sont actuellement des grand'mères à qui leurs arrière-petites-filles chantent le même refrain: que dirais-tu si tu pouvais parler? N'est-ce pas gentil?

Et c'est ainsi, croyons nous, que se conservent par le souvenir, par la chanson des aïeux, l'âme de ces braves, de ces bons Canadiens francs et sans dol, attachés au sol de leur pays, à ses coutumes, à ses traditions qui sont un peu, beaucoup de son âme, par conséquent un peu, beaucoup aussi de la nôtre.

La chanson "des Heures" première partie, "l'heure de Dieu" fut chantée juste avant minuit... qui est la deuxième partie: l'"Heure de minuit"... Cette dernière marqua l'heure du départ et de l'au revoir!

Etaient présents: M. et Mme Jos. Normandeau, Emile et M. Flore, de Lamoureux; MM. et Mmes Albert et Dominique Montpetit; M. et Mme Horace Montpetit, M. et Mme Adhémar Lecavalier, M. et Mme Arthur Bergevin, de Legal, M. et Mme Louis Normandeau, de Morinville, M. et Mme Patrick Montpetit, neveu et mois madame; Marie-Jeanne Ouinièce, et la famille de M. Ludger, met, de St-Pierre-Villeneuve, et sa cadette au couvent de Morinville.. Ecce quam bonum et jucundum habitare in unum

Comme il fait bon se rencontrer dans ces réunions de famille,

COMMUNIQUE.

## JACK FISH, Sask.

Dans la vieille église, mardi 30 novembre et mercredi 1er décembre, la paroisse de St-Léon de Jack Fish eut son premier bazar. Malgré la température maussade et le froid excessif de ces deux jours, avec une assistance peu nombreuse nous avons pu réaliser la jolie somme de $2,146.93 au profit de la nouvelle église. Ce fut une agréable surprise pour tous les paroissiens sans compter le Père Curé qui lui aussi fut enchanté du résultat. Nos remerciements les plus sincères à tous et à chacun de ceux qui nous ont aidé à faire un succès de ce bazar. Ce fut une affaire de famille, car bien peu d'étrangers y prirent part; en outre, tous les articles et objets avaient été donnés ou confectionnés pour la plupart dans la paroisse.

Mme Charles Day, bien connue pour son savoir-faire et son tact, était à la tête de l'organisation. Elle fut aidée par Mme John Lavoie senior, Mlle Anna Day, Mmes Mannix et Sansregret pour le service des repas. Mme Robertine Challand et Mlle Odilia L'Heureux étaient au comptoir des friandises, cigares et cigarettes. Les demoiselles Hariette Bru et Alma L'Heureux ont su faire tomber bien des gros sous dans la caisse par la vente de leurs billets. Le "Fish Pond" sous l'habile direction de Mme Geo. L'Heureux aidée par les demoiselles Bertille St-Amant et Nolin fut très achalandé. Les Dames R. Lavoie, E. Lanouette Wilfrid L'Heureux et Mme Vve Arcand figuraient au comité de réception. Elles ont accueilli tous les visiteurs avec ce charme qui va si bien aux dames et qui leur assurait la bienvenue au bazar.

Au comptoir général, Mme Charles Day, la présidente, était assister par les demoiselles Anne-Marie St-Amant et Clara Duhaime. Elles ont si bien fait connaitre leurs marchandises, que celles-ci disparaissaient comme par enchantement. Il y avait aussi une table spéciale pour chacun des deux candidats, et au profit du conteste. Mme Pierre L'Heureux aidée de Mlle Gosselin, institutrice de l'école Lavigne fut chargée de la première tandis que la seconde était présidée par les deux demoiselles Arcand et Mme Jos. Gervais. Toutes travaillèrent avec ardeur et procurèrent à leur candidat respectif des sommes considérables. Au bureau des recettes Mme Th. Duhaime aidée de Mme Vinne recueillirent les revenus des différents comptoirs ainsi que les factures; elles furent très occupées et elles ont très bien rempli leur fonction; puis à 10 heures dans la soirée de mercredi on donna le résultat des deux candidats. M. John Lavoie junior, aidé de M. Arthur Lavigne remporta la somme de $928.65, et M. Conrad Soucy instituteur, aidé de M. Jos. Gervais, eut à son crédit la jolie somme de $877.60.

Les principaux donateurs furent Mme Pierre L'Heureux, Lampe Aladin gagnée par le Révérend Père Cochin, O.M.I. M. John Lavoie junior, coussin en satin recouvert avec un travail à point de frivolité gagné par M. Leblanc. Couvre-pieds en soie, donné par Mme Mogaire et gagné par M. l'abbé Joly, curé d'Edam; Médaillon de N. Dame de Lourdes donné par Mme Chaland et gagné par M. Henri Bru; Rideaux en dentelle donnés par Mme Delisle et gagnés par Mlle Philomène Mannix; Don de $2.50 en or donné par Alcide Boyer et gagné par M. E. Lanouette. Râfles: Thermo Pail, don de M. Ackrid, gagné par Mme Veuve Lavigne. Dessus de bureau, don de Mme Carrière gagné par Mme Wilfrid Ste-Marie. Un riche cadre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, don de Mme Tho. Duhaine et gagné par Mme Sansregret. Tapis crocheté don de Mlle Anna Day, gagné par Mme John Lavoie senior. Don de Mme R. Lanouette: couvre-pied, poupée, service de bureau brodé, couvre pied de berceau; Don de Mme Bourré, un rammasse-miettes en argent. Bon nombre d'animaux ont été donnés et vendus à l'encan: 3 veaux, 3 chevaux, une vache grasse, un petit cochon, 2 moutons, des canards, des poulets, etc. Les donateurs de ces animaux furent M. Georges L'Heureux, M. St-Amant, M. Clément Bru, M. Moïse L'Heureux, M. Jubinville, M. Alfred Lavigne et M. Héon. Puis le bazar s'est terminé par un concert très joli dont la pièce principale fut "Chico", scène à 3 personnages, représentés par MM. Soucy, Damase Arcand et Noël Gervais.

Le Rév. Père Cochin, O.M.I., et les demoiselles Arcand présidèrent à tour de rôle à l'harmonium. Parmi nos distingués visiteurs, mentionnons M. l'abbé Jullion, curé de St-Hippolyte, M. l'abbé Joly, curé de Edam et le Révérend Père Cochin, O.M.I., fondateur de la paroisse de Jack Fish. Tous ont rehaussé la solennité du bazar par leur présence et nous ont bien aidé à remplir les différents programmes que nous nous étions tracés. Donc, à tous, merci! et au revoir au prochain bazar et en attendant faisons honneur au *free lunch* qu'on vient de nous offrir.

—M. Louis Bourré a conduit le R. P. Curé à Cochin faire visite à son confrère le Rév. P. Cochin, O.M.I.

—Tous les travaux de creusage et de puits sont terminés au nouveau site de l'église.

—Le mariage de Mlle Marie Robertine Lavoie, fille mineure de M. et Mme Jean (John) Lavoie, sen., avec M. Geo. Gélinas de Vawn a été célébré mardi à 10 heures à l'église de St-Léon de Jack Fish. Le R. P. Danis, O.M.I., célébrant, leur a donné la bénédiction nuptiale. M. et Mme Georges Gélinas prendront leur résidence avec nous à St-Léon.

## WHITE STAR, Sask.

Après quelques jours de temps idéalement doux, produit par un vent réchauffé dans son contact avec les eaux du Pacifique, nos chères illusions d'un hiver floridien furent brutalement dissipées quand une tempête inopinée de vent, excessivement refroidi dans sa course folle sur les plaines de glaces immenses du Nord, nous plongea devant l'inexorable réalité d'un hiver purement canadien, rigoureux à l'extrême.

—Vendredi dernier le Docteur Bliss de Prince Albert pratiqua sur les enfants de notre école le vaccin contre la diphtérie. Un grand nombre de personnes des alentours eurent recours à ce remède préventif de cette terrible maladie.

—Lundi le 29 nov. M. J. Ferchuck malade depuis plusieurs mois a définitivement quitté ce monde. L'enterrement eut lieu le 1er déc. et le service fut chanté par le Rév. Père Brutxky de Samburg, Sask. Un grand nombre de personnes assistait à la cérémonie.

—A M. et Mme Geo. Ferchuck vient de naitre une fille.

—M. et Mme Victor Cook de Le Pas, Man., viennent résider chez M. et Mme Laurent Lemoal parents de Mme Cook.

## ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Joachim Delorme s'est cassé un doigt en échappant un baril sur sa main.

—M. et Mme Wilfrid Arseneault de Marcelin, Sask. doivent venir passer le temps des fêtes chez M. et Mme P. Rousseau, aussi chez M. et Mme P. Rousseau.

—Les gens de Vawn, village situé à 3 milles de St-Hippolyte sont à faire signer une pétition de tous les citoyens de St-Hippolyte pour connaitre l'opinion générale du public au sujet de la formation d'une nouvelle paroisse catholique à Vawn.

Pour le présent nous leur souhaitons bonne chance. Nous aurons peut-être le plaisir d'y revenir.

—Mlles Antoinette Legris et Blanchette, du couvent de Battleford, Sask. viendront passer leurs vacances dans leur famille respective.

—MM. Jean, Wilfrid et Léon Poulin qui sont actuellement au collège de Gravelbourg doivent aussi venir passer les fêtes dans leur famille, ainsi que M. A. Lauzon du collège des Jésuites à Edmonton.

—Mlle Albertine Poulin institutrice à Henribourg doit aussi venir passer ses vacances ici.

—Ici, au village, les vacances commenceront le 24 décembre.

—Mme Painchaud ainsi que M. et Mme Charles Masson, tous de Prud'homme, se proposent d'être au milieu de nous au jour de l'an.

## GRAVELBOURG, Sask.

Qu'on nous permettre de citer un ou deux bons mots de Monseigneur Mathieu.

—Au milieu d'une tourmente politique, Sir Wilfrid Laurier visitait un club libéral de Québec. Ses amis critiquent acerbement l'attitude du clergé. Le grand homme d'état, lui, garde un complet silence, puis: après quelques minutes, il se lève et dit: "Messieurs, c'est ainsi que vous vous amusez! Au revoir!

—Ce petit trait décroché par Monseigneur mérite d'être conservé. Il s'adresse à un séminariste de deux cent cinquante livres: "Vous n'êtes pas en retard; vous avez une grosseur (grosse heure) en avant".

—Le vent et le froid se sont déchainés sur le pays. Aussi la tombola fut remise à plus tard.

—C'est pendant cet orage et en pleine nuit que le feu rasa la maison de M. Philips.

—Le jeune Demey Calton Bekker, mort à la suite d'un accident, fut enterré jeudi, le seize.

— Mme Ludger Laplante, décédée à l'âge de soixante-six ans, a été enterrée mardi, le quatorze.

—Que les familles éprouvées agréent l'expression de nos plus sincères sympathies!

## LAC PELLETIER, Sask

Dans la soirée de samedi à dimanche, le 12, une tempête de neige, accompagné d'un fort vent du nord, s'est abattue sur notre région.

Les fermiers de Lac Pelletier ont presque tous fini de transporter leur blé. Après une longue saison de dur labeur, ils prennent un repos bien mérité.

Il y a quelques temps les champions damistes du Lac Pelletier se rencontraient chez M. J.-B. Monchamp pour prendre une pratique et en même temps pour mieux connaitre leurs forces respectives.

Grâce au dévouement des frères Monette, la vaste patinoire du village sera bientôt terminée, et nos jeunes gens pourront s'amuser durant cette longue et ennuyeuse saison d'hiver.

M. Paul Rémillard, ainsi que M. Alphonse Gagné et sa famille sont allés passer l'hiver chez leurs parents dans la province de Québec. M. Irvin Studer et sa dame sont allés passer quelques semaines chez leurs parents de Minneapolis. M. Joseph Sanschagrin accompagne son épouse à l'hôpital de Rochester. Mlle Gabrielle Dumesnil est de retour d'un long séjour au sanatorium de Qu'Appelle. Mlle Blanche Monette est aussi partie pour le sanatorium. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

## LISIEUX, Sask.

*Dons*

Merci à un groupe d'amis qui vient de nous faire parvenir $100.00 pour la construction de l'église en l'honneur de la petite Thérèse.

Une belle statue de la Très Ste Vierge vient d'être donnée à la paroisse par Mlle Luce Robinson.

Nous sommes heureux de recevoir un magnifique chemin de la croix en relief, don de MM. Omer Préfontaine, Gustave Tessier, O. Béliveau, Félix Dion, J. D. Lalonde, Léon Isabelle, Médéric Montcalm, Joseph Champagne, Modeste Gaudry, et Azellus Brûlé...

*Annales*

Les Annales de Ste Thérèse de Lisieux, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois sont le seul organe officiel approuvé par Mgr Lemmonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, pour propager le culte de S. Thérèse de l'Enfant-Jésus. Prix de l'abonnement: $1.25 par année.

Cette revue contient toujours des articles très intéressants sur Ste-Thérèse et des faveurs nombreuses obtenues par son intercession dans le monde entier.

Envoyez $1.25 à M. le curé de Lisieux, Sask et il vous fera parvenir ces annales.

*Mariage*

Le 14 déc. M. Edmond Lamontagne conduisait à l'autel Mlle Laura Préfontaine. Témoins: MM. Joseph Préfontaine, père de la mariée et Ernest Lamontagne, père du marié. Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces à Régina, Winnipeg et Fort Francis. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

*"Les chanceux"*

Voici la liste des heureux gagnants de nos nombreux articles de tirage de notre bazar.

1—Une tonne de charbon: M. O-W. Chrétien; 2—Service à diner, M. Wilfrid Lamontagne; 3 — Une couverture de laine, M. Omer Préfontaine; 4 — Coutellerie en argent, M. Edmond Lamontagne; 5—Tonne de charbon, M. O.-W. Chrétien; 6 — Pièce d'argenterie, M. Xyste Bouvier; 7 — Centre ouvragé, Mlle Aline Préfontaine; 8—Une poupée, Mlle Joséphine Robinson; 9 — Service à vin, M. Louis Gagné; 10 — Sucrier et cuillers en argent, M. Victor Goumerud; 11—Une horloge, M. L. Dubuc; 12 — Une peinture à l'huile, M. Gabriel Jacques; 13 — Une poupée, M. Alfred Lamontagne; 14 — Service à vin, M. Joseph Nadeau; 15 — Lampe à gazoline, M. O.-W. Chrétien; 16 — Paire de couverture de laine, M. Ph. Létourneau; 17 — Couverture de laine, M. Roméo Charbonneau.

## QU'APPELLE, Sask.

Il n'y a pas plus de six semaines que les paroissiens de l'Eglise de l'Immaculée Conception de Qu'Appelle décidèrent avec l'approbation de son excellent curé, le R. P. Ferenbach d'organiser un bazar.

On en fixa la date au 11 décembre; un comité fut choisi et de suite tout le monde se mit à l'oeuvre. On ne s'attendait pas à un gros succès, plusieurs bazars s'étaient succédés déjà en notre ville, ensuite les fêtes de Noël si onéreuses à la bourse des parents étaient proches.

Dans l'intervalle et pour augmenter le résultat final du bazar, M. et Mme A. Monette organisèrent chez eux une partie de cartes qui fut très fructueuse et pleine d'un joyeux entrain.

M. et Mme Haughian imitèrent leur exemple et malgré un froid très vif cette soirée fut, elle aussi, un succès. Mais celui du bazar a réellement dépassé toutes les prévisions.

Toutes les familles indistinctement ont donné la pleine mesure. Aussi, il y avait de l'abondance à toutes les échoppes.

Mme Albert Beauchamps, et Mlle Alice Beauchamps présentaient les sucreries et les fondants.

Mme Mahoney et Mlle Y. Pinsonnault les tartes, les gâteaux et biscuits.

Mmes Haughian et Frédéric Legrand la volaille; Mme Christie et Mme Léo Beauchamps tenaient la pêche à la ligne.

Mmes Théobald Desrochers et Fina Harrop la lingerie et lainages.

Mme J. H. Longpré avec Mlle Leboldus les ouvrages de fantaisie.

De 3 à 5 1-2 hrs les jeunes filles servaient le thé, de 6 à 9 hrs, de la vraie soupe canadienne aux pois dont les Anglais de Qu'Appelle sont si friands. Aussi, pas un n'a soupé chez lui ce soir-là! Heureusement que le temps était de la partie. Le lendemain le thermomètre avait baissé terriblement et la tempête de neige faisant rage a empêché bien de nos fermiers à assister à la messe. M. le curé s'est empressé d'exprimer sa satisfaction et d'annoncer que la "fancy fair" avait rapporté la somme de 500 dollars.

Le bon Dieu qui a promis de récompenser le moindre verre d'eau donné en son nom bénira certainement les généreux efforts de tous nos chers paroissiens.

## LAFLECHE, Sask.

—M. et Mme Wilfrid Bilodeau font part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 5 décembre dernier sous le nom de Roméo. Nos plus sincères félicitations à ce jeune couple.

—M. Gilbert Audette est actuellement à l'hôpital de Rochester où il doit subir une opération pour ses yeux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Notre bon M. Bourassa fait le voyage avec la Survivance cette année, espérons qu'il en jouira et qu'il lui fera plaisir de visiter ses parents et amis de la vieille province, mais qu'il nous revienne au plus tôt, car il nous fait toujours plaisir de voir sa bonne figure sympathique.

—Mlle Cécilia Hébert qui avait pris du mieux ces derniers temps est très gravement malade depuis quelques jours, son état est état est considéré comme désespéré.

## VAL MARIE, Sask.

Bazar pour l'Eglise. Le lundi 27 et mardi 28 décembre aura lieu le bazar au profit de l'Eglise. L'extérieur en est fini ainsi que celui du presbytère. A peu près tout le monde a aidé à la construction d'une manière ou de l'autre soit par leur travail où leurs dons, et s'il y a des retardataires ils peuvent se rattraper. Notre dévoué curé, M l'abbé Fortier a montré l'exemple en travaillant tous les jours avec nous. Nous devons une mention spéciale surtout à M. Carlier, l'entrepreneur des travaux, L. Denniel Ovide et Arthur Nadeau, Laprise, Choquette, Paradis, Lebel, Rivard. D'autres ne pouvant venir ont payé quelqu'un pour les remplacer. Si les chemins le permettent nous espérons que les gens de Ponteix, de Frenchville et des missions environnantes, Gergovia, Rosefield, Orkney aimeront à venir nous encourager.

—Notre place va s'augmenter au printemps de plusieurs familles nouvelles qui vont occuper des terres achetées ou prises cet automne. M. Facette de Gergovia est venu ouvrir un restaurant près de la boucherie Légault.

—Mariage: Emile Paradis et Anna Deschesnes de Gergovia

—Baptême: George Ernest Paquet, baptisé à Ponteix où Mme Cora Paquet était en traitement à l'hôpital. Parrain et marraine M. et Mme Dr Lavoie de Ponteix.

## Prince-Albert

—Les catholiques de Prince-Albert apprendront avec regret le départ de la Révérende Soeur Veronica de l'Hôpital de la Ste-Famille qui nous a quitté hier après-midi pour Edmonton.

—Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, est retenu depuis quelques jours à l'hôpital de la Ste-Famille par une légère indisposition.

—Mlle Annette Houle est allé passer quelques jours dans sa famille à Bellevue après quoi elle se rendra en visite à Winnipeg.

—Etaient de passage en ville: le R. Père Rossignol, O.M.I., de l'Ile à la Crosse; le R. P. Ducharme, du lac la Plonge; M. l'abbé Joyal, curé de Debden.



L'ABBE H. BAILLARGEON

Par décision de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, M. l'abbé H. Baillargeon vient d'être nommé curé de la cathédrale de Prince-Albert.

Venu dans l'Ouest immédiatement après son ordination M. l'abbé Baillargeon exerça d'abord pendant neuf mois, le saint ministère à Biggar sous la paternelle direction de M. le curé Drapeau, puis il fut transféré à Prince-Albert où il exerça la fonction de vicaire. Le zèle qu'il y déploya pendant 23 mois lui valut l'honneur qui lui revient aujourd'hui.

Daigne M. le curé de la cathédrale accepter nos meilleurs voeux de succès.

## LISIEUX, Sask.

Le 28 nov., les paroissiens de Lisieux se réunissaient en grand nombre pour fêter la Ste-Catherine. Il y eut partie de cartes, goûter et tous dégustèrent la "tire" délicieuse. Parmi nos bonnes gens plusieurs égayèrent l'auditoire par leurs chansons. MM. Champagne, Edm. et Emile Lamontagne firent sonner la note gaie avec leurs violons. Toutes les dépenses de cette belle veillée de famille furent soldées par M. et Mme O.-W. Chrétien. Cette excellente famille mérite toutes nos félicitations pour cette nouvelle preuve de leur grande générosité. Aussi nous leur offrons notre vive gratitude.

*Du nouveau*

Il ne reste plus que trois maisons sur l'ancien site de Joeville. Tous ont transporté leur résidence et maisons d'affaires à Lisieux. Ainsi notre village grossit graduellement. Le magnifique magasin de M. Chrétien sera parachevé vers la Noël.

*Succès*

Comme on s'y attendait le souper aux panier du 8 décembre au soir a été un beau succès en dépit de la mauvaise température. On s'amusa ferme... et les corbeilles se vendaient à des prix très élevés... ce qui montre bien la grande générosité de nos gens lorsqu'il s'agit d'oeuvres paroissiales. M. le curé, retenu par une indisposition n'a pu assister à cette soirée...

Les gagnants des prix furent: pour les dames: 1er prix: Mme Ph. Létourneau; 2e, Mlle Luce Robin-sieurs: 1er prix, M. Paul Casavant; 3e, Mlle L. Keebinske; Mes-2e, M. T. Wild; 3e, M. Théodore Préfontaine.

*Messe de minuit*

Nous aurons dans notre chapelle temporaire la messe de minuit. On prépare pour la circonstance la messe du second ton et les vieux cantiques de Noël.

La messe du jour sera chantée à la mission S. Jean de Quantock.

*Divers*

M. Charles Aubin et sa famille vont aller passer l'hiver à Meyronne. Ils nous reviendront au printemps. M. Paul Casavant est employé chez M. Albert Préfontaine. M. Jos. Préfontaine, M. Edm. Lamontagne et Mlle L. Préfontaine, sont de retour d'un voyage à Régina.

## PERIGORD, Sask.

*Séance:*

Nous venons d'avoir notre première soirée dans notre nouvelle église. Le système de chauffage à peine installé a très bien fonctionné, ma foi, l'aquilon soufflait fort et il faisait frisquet dimanche le 12, et cependant plusieurs se sont rendus.

Hâtons-nous de dire que les divertissements nous étaient procurés par les enfants de l'école sous l'habile direction de leur institutrice, mademoiselle H. Huot.

Dans un tableau très significatif, les bébés (je dis les bébés, car la plupart n'avaient pas communié) ont fait passé sous mes yeux les différentes phases d'un amour méconnu et enfin accepté. Que de tourments dans la vie! Cette scène sans paroles, était accompagnée d'une marche brillante jouée par Mlle Bertha Duplessis.

Les petits garçons se sont ensuite distingués dans "Raminagrobis" en correctionnel". Fameux procès s'il en est un, mais qui ne coûte pas cher aux perdants. Les rôle étaient départis comme suit:

Juge, Aldéo Lemaire;
Avocat: Aurèle Marquette;
Huissier, Antonio Duplessis;
Greffier, Yvon Dubé;
oins, abriel on et ap ub,GéNDLé
Témoins, Gabriel, Léon et Napoléon Dubé.

Viennent ensuite les grandes filles de l'école, dans une pièce intitulée: "La petite aveugle". En toute justice, la petite aveugle (Florence Duplessis) et sa gardienne (Edna Marquette) ont remporté le premier prix. Les autres actrices étaient:

Bertha Duplessis, Léonie Plante, Eva Labelle, Thérèse Dubé, Adeline Assailly, Angéline Dubé et Liliane Bossé.

Merci à tous ces jeunes acteurs. Merci aussi à leur dévouée institutrice.

Cette soirée a donné la jolie somme de $125.00. Pas mal pour un commencement!!!

*En route vers l'Est !*

Plusieurs paroissiens (neuf dit on) nous quittèrent samedi le 18 pour un voyage dans l'Est. Mentionnons MM. et Mmes O. Marquette et A. Lupien, Mmes A. Lemaire F. Dubé et J. Pelletier. Nous leur souhaitons bon voyage et un heureux retour! Dites à ceux de là-bas qu'ils viennent nous voir, eux aussi!

# Les Activités de l'A.C.F.C.

Nous accusons réception des contributions suivantes:

| | |
|---|---|
| CERCLES | |
| de Ponteix | 300.00 |
| de Saint-Hubert | $ 57.50 |
| de Meyronne | 73.25 |
| de Wolseley | 75.25 |
| MEMBRES BIENFAITEURS | |
| M. l'abbé L.-J. Adam, curé de Marcelin | 5.00 |
| M. Arthur Bertrand, de Marcelin, Sask. | 5.00 |
| Total | $516.00 |

CONFERENCE DE M. RAYMOND DENIS A ROSETOWN

Nous avions, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, le plaisir d'avoir la visite de M. Raymond Denis, président de nos organisations, et le plaisir assistant à l'assemblée qui eut lieu dans le courant de l'après-midi et ceci malgré des chemins épouvantables.

M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown, qui fut appelé à présidé l'assemblée, fit l'éloge du président de l'A.C.F.C. qui depuis plusieurs années donne son temps sans compter pour le triomphe de la cause canadienne-française dans la province. Il retraca à grands pas les principales phases de l'activité de nos organisateurs depuis quelques années et salua d'une façon spéciale l'organisation des voyages de Survivance et l'innovation des concours scolaires. Il faut, dit-il en terminant que chaque paroisse fasse sa part au point de vue financier pour aider nos organisations à continuer le travail si bien commencé et il est sûr que Rosetown malgré ses lourdes charges, tiendra à répondre largement à l'appel des chefs.

M. Raymond Denis fit ressortir toute l'importance des voyages de Survivance qui attirent sur nous d'une façon spéciale l'attention de la province de Québec et plus spécialement des classes dirigeantes celles qu'il faut atteindre. Il cite quelques-uns des résultats apparents du dernier pèlerinage vers l'Est et dit qu'il espérait que le deuxième voyage aurait autant de succès sinon davantage encore que le premier. Ces voyages n'ont été rendu possibles que grâce à nos organisations et sans elles personne n'aurait eu la hardiesse de les organiser. Nous avons là une preuve frappante de leur utilité.

Mais si nous demandons à la province de Québec de nous envoyer le trop plein de sa population pour nous aider nous devons à notre tour montrer à nos frères de là-bas que notre survivance actuelle n'est pas un effet du hasard, mais le résultat d'un travail méthodique et sérieux, nous donnant de solides garanties pour l'avenir.

Nos efforts doivent surtout se grouper autour de notre journal, de nos organisations et de nos écoles.

La paroisse dans Québec a été le château-fort de la race et le centre naturel de ralliement de nos gens était le clocher. Cette paroisse possède encore dans l'Ouest une influence considérable et qui jusqu'ici a été bienfaisante; mais son avenir est incertain. Dans quelques-uns des diocèses de l'Ouest des Archevêques, qui semblent oublier parfois qu'ils sont les pontifes d'une Eglise Universelle, placent à la tête des paroisses un clergé irlandais. Il faut donc que nous nous organisions en prévision de l'avenir en faisant de nos organisations et de nos comites paroissiaux les centres de ralliement de toute la race, en co-opération avec les paroisses en autant que ce sera possible et par-dessus les paroisses si parfois les événements nous y obligen.

Les écoles sont les citadelles de la race. Ce sont elles qu'il faut défendre et préserver tout d'abord. La disparition de l'enseignement du francais dans ces écoles signifierait l'anglicisation à brève échéance de notre jeunesse. La lutte qui nous fut faite, et qui nous est faite encore bien que sur un territoire différent n'est qu'un épisode de la lutte, faite à une époque ou à l'autre contre les écoles catholiques dans le monde entier. On ne nous attaque pas comme catholiques parce que ces attaques auraient formé le bloc des catholiques de toutes les nationalités et c'est justement ce que nos adversaires voulaient éviter. En nous attaquant comme nationalité on a divisé les catholiques à tel point que nos corréligionnaires d'autres langues sont parmi nos pires ennemis. Ils ne comprennent pas que la race française, la langue francaise sont les bases fondamentales de la puissance catholique au Canada et que leur disparition porterait un coup fatal à l'influence du catholicisme.

Par des statistiques l'orateur montra que tous les peuples, même le peuple irlandais, qui ont adopté la langue anglaise comme langue naturelle de communication ont dans une très large mesure perdu leur foi catholique. Il ne saurait en être autrement parce que la langue anglaise est le véhicule naturel du protestantisme et du matérialisme.

Notre survivance nationale dépend donc toute entière de nos écoles. C'est pourquoi nous devons faire tous les sacrifices nécessaires pour y maintenir envers et contre tout l'enseignement du francais et l'enseignement religieux.

Mais nous ne conserverons nos écoles que si nous avons de solides organisations. Une cause aussi juste soit-elle est infailliblement battue d'avance quelque soit le nombre de ses défenseurs si ces défenseurs ne sont pas unis et organisés. Le conférencier donna plusieurs exemples frappants de la puissance de l'organisation. Il passa ensuite en revue le travail accompli depuis 15 ans par l'A.C.J et dit que nous devons remercier nos organisations nationales si nous avons encore du français dans nos écoles. Il s'attachat d'une façon plus spéciale à la question du secrétariat général, cheville ouvrière de l'organisation, au travail des visiteurs d'écoles, à l'obtention d'un d'un programme français comme matière facultative aux examens du 8e grade, ainsi qu'à l'établissement des concours de français dans la province et à l'organisation des voyages de Survivance.

L'orateur fit remarquer que tout ce travail ne s'accomplit pas uniquement avec des prières. Il faut aussi de l'argent pour suppléer aux prières. Le budget de l'A.C.F.C. se monte à $4000 par année. Ceci ne fait juste que couvrir les dépenses. Et c'est un chiffre minime si on tient compte que sur cette somme il faut prendre les salaires du secrétaire et des visiteurs ainsi que les frais élevés de bureau. Ce sont des salaires de famine mais encore faut-il pouvoir les payer. Les membres de l'exécutif n'ont aucun salaire, et paient même leurs dépenses de voyages pour se rendre aux assemblées: c'est dire qu'ils font largement leur devoir. C'est à la population de faire le sien, si elle tient à voir se continuer le travail commencé.

Dans le temps nous avions les cotisations. Elles ont été supprimées parce qu'on n'a pas voulu qu'il y eut des familles trop pauvres pour appartenir à l'association: à l'heure actuelle tous les catholiques de langue française en font partie. Mais il faut que des contributions volontaires nous fournissent chaque année les $4000 nécessaires.

Nous demandons une moyenne de $1.25 par famille à chacune des paroisses. Il n'existe pas une seule paroisse qui soit assez pauvre pour ne pouvoir organiser une soirée dans le courant de l'hiver dont le produit serait suffisant pour acquitter la contribution demandée. Il suffit qu'il se trouve dans chaque paroisse un homme de bonne volonté qui ait vraiment une âme et un coeur de canadien-français pour lancer l'idée. Ce ne serait pas un honneur pour notre groupe si on refusait par négligence ou par apathie de consentir à ce léger sacrifice financier et nous aurions mauvaise grâce à aller demander à Québec de nous aider à fortifier nos différents centres si notre anémie nationale est rendue au point de priver nos organisations de moyens d'existence.

Les Franco-Canadiens de notre province ont toujours fait leur devoir et l'orateur est convaincu qu'ils sauront le faire encore.

Mais le travail de l'organisation lui-même sera vain s'il n'est pas complété par le travail du journal.

Nous pouvons présenter nos revendications au Gouvernement mais ce n'est que par le journal que nous pouvons faire connaitre à nos populations le résultat de ces revendications. Ce n'est que par le journal que nous pouvons dire aux électeurs de langue française si les pouvoirs publics ont été justes à notre égard ou bien si ils ont ignoré nos légitimes revendications. C'est par le Journal que nous pouvons pénétrer dans Québec et placer nos problèmes sous les yeux d'une certaine élite qui à son tour petit à petit les fait pénétrer dans le public. Ce n'est que par le journal que nous pouvons pénétrer dans tous les foyers et donner partout les mots d'ordre et les directions de nos organisateurs. Ce n'est que par le journal enfin que nous pouvons convoquer nos congrès, donner à nos organisations la publicité voulue et maintenir dans nos familles une mentalité vraiment nationale. Le journal est la première et la plus importante de nos oeuvres. Il est placé dans des conditions désavantageuses et ne vit que grâce à des sacrifices consentis. C'est un devoir pour nous et un devoir urgent que de le recevoir et de payer nos abonnements et aussi de lui confier nos impressions. Notre journal devrait être pour nos familles canadiennes-françaises de la Saskatchewan presqu'un deuxième évangile et il n'est aucune excuse pour ne pas le recevoir. Ceux même qui ne savent pas lire devraient l'avoir chez eux parce qu'ils pourront ainsi le faire lire à leurs enfants ou aux enfants des autres et même si personne ne le lit ce sera encore une bonne action et une action patriotique.

L'orateur termina par une magnifique péroraison qui souleva les applaudissements prolongés de l'assistance. Une collecte faite immédiatement à la demande de M. le curé de Rosetown fournit une somme presque suffisante pour couvrir la quote-part de la paroisse et il est décidé d'attendre encore quelques jours pour faire parvenir cette somme à l'exécutif parce que le comité paroissial veut se procurer la somme au complet.

M. Denis au début re ses remarques avait fait un bel éloge de M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown, autrefois de Laflèche, présent à toutes les conventions auxquelles il prend une part active. Comme chef de région il a fondé trois comités dans un district qui n'avait jamais été organisé, et l'A.C.F.C. qui sait qu'elle peut compter sur lui en toutes les occasions le remercie de son dévouement aux questions nationales et souhaite que tous les curés de paroisse comprennent la nécessité d'aider nos organisations comme M. l'abbé Dubois l'a toujours compris.

Monsieur Coupal et Mlle Coupal chantèrent plusieurs chansons qui furent très appréciées et vigoureusement applaudies.

En résumé bonne soirée qui porta des fruits et ancra davantage dans l'esprit des paroissiens de Rosetown la nécessité d'avoir un bon couvent enseignant le français.

## DEBDEN, Sask.

Notre bazar au profit de l'église eut lieu les 5, 8 et 12 décembre et fut un véritable succès grâce au dévouement de nos deux charmantes candidates et organisatrices: Mlles Jeanne Paquet et Jeanne Ruel.

—Recettes nettes: $1,283.00.

M. le curé est heureux d'offrir par la voix du "Patriote" ses plus sincères félicitations et ses plus vifs remerciements à tous ceux qui de loin ou de près ont contribué à ce succès.

Comme complément à ce bazar, dimanche soir dernier nous avions une magnifique soirée récréative au profit de l'A.C.F.C. que nous voulions faire profiter d'une foule d'objets qui nous restaient encore et surtout de la générosité inépuisable de nos braves compatriotes.

—L'intérieur de notre église est terminé: c'est grand, c'est beau, c'est majestueux. A Noël nous inaugurerons un magnifique maitre-autel artistiquement décoré et enchasé de deux beaux anges adorateurs.

Les paroissiens de Debden ont raison d'être fiers de leur église.

## FIFE LAKE, Sask.

*Bonne nouvelle*

La chapelle temporaire a été transportée au village. C'est une bonne affaire et pour les catholiques du village et pour ceux de la campagne.

Notre missionnaire, le Père Ménard a fait la visite des familles la semaine dernière.

Nos gens souscrivent généreusement pour la construction de l'église en l'honneur du Christ-Roi. Tous savent, en effet, que cette future paroisse a éeé mise sous le patronage du Christ-Roi par Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina.

*Dons pour la paroisse:*

Statue du Christ-Roi, M. Frank Weikel; Statue de la Ste-Vierge, M. George Weisgerber; Statue de S. Joseph, M. Nicolas Weiber; Lampe du sanctuaire, M. J. Fritz; Ornements par l'entremise de Mme Georges Cloutier. Plus tard nous publierons la liste des souscriptions en argent. La liste est longue et elle dénote beaucoup de générosité de la part des donateurs.

*Bazar*

Grâce au bon travail de tous sous la présidence de Mme Arthur Courchesne, notre bazar a été un véritable succès, malgré la saison avancée et la très mauvaise température. Nos frères séparés nous ont montré beaucoup de sympathie en déliant généreusement les cordons de leur bourse.

Gagnants des différents tirages:

1—Lampe à gazoline: M. Ph. Létourneau; 2—Une couverture de laine: M. Alfred Gosselin; 3—Lampe à gazoline: M. Gérard de Laforest; 4 — Deux rotissoires, M. Delphis Lavallée; 5—Un édredon: M. Shaddick; 6—Une poupée, M. L. Ross; 7—Un sac de farine: M. Fridolin Biel, etc.

Le bazar de l'an prochain se tiendra dans le soubassement de l'église nouvelle. Grand merci à toutes les personnes qui ont contribué en argent ou de toutes autres manières au succès de ce bazar.

*Messe*

La prochaine messe ici sera le jour de Noël à 11.30 hrs a.m.

### Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.07; No. 2, $1.03; No. 4, $0.98; No. 5, $0.84.

### Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.34 1-4; No. 2, 1.31 1-4; No. 3, 1.28 1-4; No. 4, 1.15 1-4.

Red durum. — No. 1, 1.16 1-4; No. 2, 1.14 1-4; No. 3, 1.11 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.30 3-4; No. 2 northern, 1.26 3-4; No. 3 northern, 1.20 3-4; No. 4, 1.10 3-4; No. 5, 98 3-4; No. 6, 81 3-4 fourrage, 70 3-4; voie, 1.28 3-4.

Avoine. — No. 2, C.W., 55 3-8; No. 3 C.W., 52 1-8; extra 1 fourrage, 52 1-8; No. 1 fourrage, 50 1-8; No. 2 fourrage, 45 1-2; rejetée, 44 1-2; voie, 55 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 63; No. 4 C.W., 58; rejetée, 53; fourrage, 52; voie, 63.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.88 5-8; No. 2 C.W., 1.84 5-8; No. 3 C.W., 1.63 5-8; rejeté, 1.58 5-8; voie, 1.88 5-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 88 7-8; No. 2 C.W., 88 7-8; No. 3 C.W., 80 7-8; rejeté 2 C.W., 78 7-8; rejeté, 77 7-8; voie, 88 7-8; blé humide, 7, 13 1-2 et 20 1-2 et en dessous.











### Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 18 bestiaux, 30 cochons. Le marché aux bestiaux est peu actif. Celui des cochons est le même que celui de la semaine dernière avec sélects à $9.75.

### Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 3,600 bestiaux et veaux, 4,470 cochons, 470 moutons et agneaux. Le marché des bestiaux est inactif: le prix des animaux de boucherie étant 25 cents moindre que la semaine dernière. Les bestiaux maigres et écornés sont cependant en assez bonne demande.

Le marché aux cochons est ferme avec sélects à $10.25.

Les agneaux se vendent de $8. à $9.75 et les moutons de $4. à $7.

Dindes: 22-25-28c. la lb;
Oies: 15-18c. la lb.
Poulets: 12-15-18-20-22c. la lb.